

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



Un outil pour explorer le film en classe : activités, repères et pistes de débat, en lien avec les programmes du cycle 4, pour nourrir réflexion, esprit critique et ouverture au monde. Un dossier conçu et rédigé par **Donald JAMES, enseignant et critique de cinéma**

● MODE D'EMPLOI DOSSIER PÉDAGOGIQUE ●

• **Découvrir, analyser, débattre** : ce dossier vous accompagne pas à pas dans l'exploration du film avec vos élèves. À travers des activités variées, **en lien direct avec les programmes du cycle 4**, il permet d'aborder en classe des enjeux de société essentiels, tout en développant l'esprit critique, la réflexion collective et la sensibilité artistique.

• **La première partie**, à visée pratique, rassemble des repères : informations contextuelles, éléments de compréhension et données utiles pour préparer ou lancer la séance.

• **La deuxième partie** propose plusieurs activités directement liées au film et mises en perspective avec les programmes du cycle 4. Elles répondent notamment à des objectifs en français [« vivre en société, participer à la société »] et en éducation morale et civique [« lutter contre les discriminations », « mieux inclure les élèves en situation de handicap »].

• Pour chacune de ces activités, deux fiches sont fournies : une fiche élève et une fiche enseignant.

Au fil des pages, les élèves sont invités à approfondir leur analyse de *Elle entend pas la moto*.

• Une activité spécifique est également consacrée à **la Journée internationale des personnes handicapées**.

• **La dernière partie du dossier**, conçue comme une annexe, rassemble des repères complémentaires : sitographie, extraits d'entretien avec la réalisatrice issus du dossier de presse, textes de référence et rappels des programmes officiels.

• **À la fin de ce dossier, les compétences et notions** associées sont proposées à titre indicatif et peuvent être ajustées selon le contexte de la classe.



● SOMMAIRE ●

Mode d'emploi de ce dossier pédagogique	2
Sommaire	3
Carte d'identité du film	5
A/ À LA RENCONTRE DE ELLE ENTEND PAS LA MOTO	6
1. Dominique FISCHBACH, réalisatrice	6
2. Aux origines d'un long compagnonnage	7
3. Résumé	8
a. Autour du résumé (questions & réponses)	9
b. Jeux : la famille en cartes (deux jeux suggérés)	11
4. Manon Altazin : figure centrale, présence vivante	12
B/ REPÈRES	14
1. Comprendre le documentaire	14
2. Les échos du passé	14
3. Portraits singuliers	15
4. Le handicap à l'écran	15
C/ À LA RENCONTRE DU FILM	16
1. Lire une affiche de film	16
a. Fiche élève	17
b. Fiche enseignant.e	18
c. Bilan	19
2. Prolongements	19
a. Deux affiches, deux visions du film	19
b. La bande-annonce : promesse de film	20
Fiche élève	21
Fiche enseignant.e	22
D/ ENTRER DANS LE FILM	23
1. Entrer dans l'histoire par les personnages	23
a. Fiche élève	24
b. Fiche correction	25
c. Questions de synthèse à proposer en classe	27
d. Bilan	27

2.	Activité 2 : associer des adjectifs aux personnages	28
3.	Analyse de la séquence d'ouverture	29
a.	Analyse condensée	29
b.	Fiche élève	30
c.	Fiche enseignant.e	31
4.	Prolongements : notions de langage cinématographique	32
a.	repères de vocabulaire	32
b.	Fiche élève	33
c.	Fiche enseignant.e	34
d.	Activités d'expression & mise en perspective cinématographique	35
5.	Analyse de la deuxième séquence	35
a.	Analyse condensée	36
b.	Trois exercices proposés :	37
	Le dialogue entre Sylvie et Laurent	38
2.	Mise en scène et montage autour du dialogue	38
3.	Exercice d'écriture	39
4.	Fiche 1 et 2 élève	39
5.	Fiche 1 et 2 enseignant.e	40
	E/ LES MOTIFS DANS LE FILM	42
1.	Le mur	42
2.	Le corps	43
3.	L'absence	44
4.	Le chalet	46
	F/ LE HANDICAP : COMPRENDRE ET REPRÉSENTER	47
1.	Définir le handicap	47
2.	Filmer le handicap	48
3.	Accessibilité et cinéma	49
4.	Handicap et discriminations : un constat inquiétant	50
5.	Zoom sur la surdité	51
6.	Fiche élève : la situation du handicap en France	53
7.	Fiche élève : ateliers optionnels	54
a.	Atelier 1	54
b.	Atelier 2	54
	H/ SITOGRAFIE	55
	G/ TABLEAU DE CORRESPONDANCE AVEC LE SOCLE COMMUN, LES PROGRAMMES ET LES NOTIONS (CYCLE 4)	56

● CARTE D'IDENTITÉ ● ELLE ENTEND PAS LA MOTO



FICHE ARTISTIQUE

MANON

SYLVIE, sa mère

LAURENT, son père

BARBARA, sa sœur aînée

MAXIME, son petit frère

MATHÉO, son fils

ANTHONY, son compagnon

FICHE TECHNIQUE

Réalisatrice et scénariste : **Dominique Fischbach**

Compositeur musical : **Laurent Ganem**

Chef Monteuse : **Anouk Zivy**

Directeur de la photographie : **Philippe Guilbert**

Chef opérateur son : **Denis Guilhem**

Monteur son : **Patrice Grisolet & Mikaël Nabeth**

Mixeur : **Maxime Roy**

VFX et Étalonnage : **David Coiffier**

Assistant monteur : **Mathéo Brossaud**

Producteurs : **Corentin Dong-Jin Sénéchal & Daniel Chabannes de Sars**

Production : **Reality Films**

Coproduction : **Épicentre Films**

Distribution France : **Épicentre Films**

Mécènes : **Yann Leca, Acceo-Tadeo, Groupe Lourmel, société Bontaz,**

Maison Départementale des Personnes Handicapées de la Haute Savoie,

Fondation Écouter Voir, Fonds de dotation Abilitis,

Communauté de communes Gally Mauldre, Groupe UEM, Commune de Bazemont, Régine Welsch.

Avec le soutien de la Région Ile-de-France en partenariat avec le CNC.

Sous le haut patronage du Ministère Chargé de l'Autonomie et du Handicap.

En partenariat avec L'Association Nationale pour l'Audition,

La Fondation pour l'Audition, France Acouphènes.

**Le film a été tourné sur le plateau de Solaison dans le Massif des Bornes en Haute-Savoie,
à l'aérodrome de Megève et dans la Région Île de France.**

SORTIE EN SALLES LE 10 DÉCEMBRE 2025

France - 2025 - 1H34 - Couleur - Image : 16 :9 - Son : 5.1

Langues : Français et Langue des Signes Française, VISA n° 164573

● A/ À LA RENCONTRE DE ● ELLE ENTEND PAS LA MOTO



1. DOMINIQUE FISCHBACH, RÉALISATRICE

Auteure et réalisatrice indépendante, **Dominique Fischbach** enseigne également régulièrement le cinéma.

Elle signe ses premiers films dès l'âge de 16 ans : des portraits d'artistes et des clips réalisés pour ses amis musiciens. À Paris, elle découvre l'univers du cinéma en arpentant de nombreux plateaux de tournage. Elle entame une carrière de monteuse avant de se consacrer à la réalisation. Dans son quartier de la rue Mouffetard, elle filme le quotidien de ses voisins, donnant naissance à son premier documentaire, *Les Voisins* (2000).

La rencontre avec Strip-tease

Ce film attire l'attention de Jean Libon, cocréateur avec Marco Lamensch de l'émission franco-belge **Strip-tease**, devenue culte pour son approche décalée du documentaire télévisuel. Dominique Fischbach réalise pour cette émission une quinzaine de films, parmi lesquels **La fureur de vivre** et **Adieu aux larmes**.

Projets personnels et engagement artistique

Parallèlement à ses collaborations télévisuelles, elle développe des projets plus personnels, des documentaires de création et des fictions. En 2018, elle signe *Stand-Up*, un court métrage autour de Patricia, comédienne tétraplégique.

Ses films se caractérisent par un regard sensible et généreux, toujours attentif aux réalités sociales. Elle aborde de grands thèmes de société tels que la multiculturalité, l'émancipation des femmes et les formes d'engagement citoyen ou artistique.

Films marquants

Parmi ses œuvres les plus remarquées figurent :

- **Babel sur scène**, qui met en lumière des adolescents joyeux et fiers, questionnant la migration et l'intégration.
- **Liberté Lili**, qui retrace le combat acharné d'une femme antillaise pour valoriser son territoire.
- **Marie-Galante et Martinique Bikini**, centrés sur la condition des femmes martiniquaises.

Derniers projets

En 2025, Dominique Fischbach réalise son premier long métrage destiné au cinéma, **Elle entend pas la moto**. Ce film marque un nouveau jalon dans son parcours. Elle y retrouve Manon Altazin, qu'elle suit depuis 25 ans à travers son histoire familiale.

Filmographie

- 2025 **Elle entend pas la moto** – Doc. 94mn – Sortie cinéma
- 2023 **Groland** – Sketches humoristiques – Canal +
- 2022 **Manon maman** – Doc. 26mn – France TV
- 2019 **Babel sur scène** – Doc. 60mn – France TV
- 2018 **Stand-up** – Fiction 15mn – Canal +
Liberté Lili – Doc. 54 mn – France TV
- 2015 **Martinique bikini** – Doc. 52 mn – France TV
- 2013 **La classe de mer** – Doc. 2x26mn – ARTE



2. AUX ORIGINES D'UN LONG COMPAGNONNAGE

Comme pour un long métrage de fiction, **Elle entend pas la moto** est le fruit de plusieurs années de rêve, de réflexion et de travail. Sa réalisatrice a rencontré Manon, le personnage central du film, il y a presque 25 ans. Elle revient sur ce cheminemen^{t1} :

“ Je travaillais alors pour la collection documentaire culte Strip-tease, raconte-t-elle. (...) J'étais à la recherche d'histoires vraies. J'avais envie de parler du handicap mais en l'abordant du point de vue de la fratrie. (...) Chez moi, la famille est un sujet récurrent. C'est un théâtre formidable, intime et pas évident à pénétrer.

Or, un jour, on me parle des parents de Manon, qui ont trois enfants dont deux sourds. J'arrive chez eux en région parisienne et, tout de suite, je reçois de leur part un accueil très chaleureux. Et puis cette petite Manon me tape dans l'œil. Elle a onze ans à l'époque et un humour incroyable. C'est extrêmement précieux. Car je sais d'expérience que le jour où il y aura des choses plus difficiles à filmer, il y aura moyen d'en rire.

D'ailleurs, très vite, elle se moque de moi lorsque je ne l'écoute pas et me traite de sourde. Je reviens avec ma caméra, je commence à tester et je vois rapidement que j'ai affaire à une « graine d'actrice ». (...) Or Strip-tease refuse ce film intitulé Petite sœur. Il est finalement diffusé en 2003 dans l'émission L'Œil et la Main sur France 5, où cette façon de réaliser en cinéma direct – pas de commentaire, pas d'interview, une histoire en immersion – n'était pas usuelle.

Or, dans les critiques concomitantes à la diffusion, je vois que Manon “passe la rampe”, “qu'elle accroche les gens”. Je reste en lien avec la famille et, sept ans après, en 2010 donc, je réalise, toujours pour L'Œil et la Main, Grande sœur. Car Manon est la grande sœur de Maxime qui connaît des difficultés.

Et puis en 2022, je tourne Manon Maman, qui aborde l'entrée de Manon dans la maternité. Après ce film, j'ai proposé à la famille de faire un film de cinéma. Ils ont dit oui parce qu'ils voulaient apporter un témoignage aux autres parents.

Mais, avec le temps, nous étions devenus amis. J'ai donc d'entrée de jeu mis les choses au clair. Je leur ai dit : “Je vais vous bousculer”. Ils m'ont simplement répondu : “Viens”. C'était le moment où ils venaient d'acheter le chalet. Ce nouveau départ me semblait idéal pour évoquer une vie faite de beaucoup d'épreuves.

”

1. Dossier de presse de *Elle entend pas la moto*

3. RÉSUMÉ DE *ELLE ENTEND PAS LA MOTO*



Accompagnée de son mari Anthony et de son fils Mathéo, deux ans, Manon, jeune femme sourde, enceinte de son deuxième enfant, rejoint ses parents en Haute-Savoie pour les vacances d'été. La famille profite de ces retrouvailles – bricoler, jouer, discuter – mais se rassemble aussi pour commémorer Maxime, le frère disparu huit ans plus tôt.

Les paysages alpins, immuables, se font l'écrin des souvenirs. Les archives et les images tournées par la réalisatrice depuis vingt-cinq ans ravivent les absents – Barbara, la sœur aînée, et Maxime, le benjamin – et redéployent l'histoire familiale. Liens, drames, choix de vie : tout resurgit, et la parole, longtemps étouffée, se libère enfin.

Porté par l'énergie lumineuse de Manon, ce documentaire explore les blessures intimes et les forces secrètes d'un clan, livrant en creux une bouleversante leçon de résilience.





À TOI DE JOUER !

Après avoir lu le résumé du film, réponds à ces questions à choix multiples. Certaines ont une seule bonne réponse, d'autres peuvent en avoir deux : observe bien le texte et fais les bons choix ! Tu peux aussi noter en quelques mots pourquoi tu as choisi cette réponse.

1. Quel est le handicap de l'un des personnages principaux du film ?

- ☐ Une déficience visuelle
- ☐ La surdité
- ☐ Un handicap moteur
- ☐ Une maladie chronique

2. En plus du handicap, quels sont les deux thèmes principaux explorés dans ce film documentaire ?

- ☐ La vie en montagne et les sports d'hiver
- ☐ La cuisine et le bricolage en famille
- ☐ Le deuil et la résilience

3. Quel est le rôle des archives et des images anciennes dans le film ?

- ☐ Elles servent à illustrer des moments joyeux de l'enfance.
- ☐ Elles permettent de faire revivre les absents et de raconter l'histoire familiale.
- ☐ Elles montrent l'évolution des paysages de Haute-Savoie.
- ☐ Elles sont un simple ajout esthétique pour un effet de style.

4. Pourquoi la parole est-elle un élément important à la fin du film, selon le résumé ?

- ☐ Elle permet à la famille de mieux communiquer après le départ de Manon.
- ☐ Elle est utilisée pour expliquer les secrets du passé au public.
- ☐ Elle se libère pour parler des blessures intimes et des drames familiaux.
- ☐ Elle sert à annoncer la naissance du deuxième enfant.

5. Le résumé qualifie le film de "documentaire". En quoi le résumé du film correspond-il à ce genre cinématographique ?

- ☐ Parce qu'il utilise des acteurs connus pour interpréter les membres de la famille.
- ☐ Parce que l'histoire est une fiction basée sur des faits réels.
- ☐ Parce qu'il intègre des archives, des images tournées par la réalisatrice elle-même et qu'il explore une histoire familiale réelle.
- ☐ Parce qu'il se déroule dans un lieu authentique en Haute-Savoie.



FICHE ENSEIGNANT.E

1. Quel est le handicap de l'un des personnages principaux du film ?

La surdité. Le résumé précise que Manon, la jeune femme, est sourde.

2. En plus du handicap, quels sont les deux thèmes principaux explorés dans ce film documentaire ?

Le deuil et la résilience. Le résumé mentionne la commémoration d'un frère disparu et se termine sur le thème de la résilience, ce qui indique que le deuil est un thème central.   ce sujet, ne pas hésiter de questionner les élèves : expliquer ce qu'est la résilience (la capacité d'une personne à surmonter un traumatisme, une épreuve ou une situation difficile, à s'adapter malgré l'adversité, et parfois même   en sortir renforcée).

3. Quel est le rôle des archives et des images anciennes dans le film ?

Elles permettent de faire revivre les absents et de raconter l'histoire familiale. Le résumé explique clairement que ces images « ravivent les absents » et « red ploient l'histoire familiale ».

4. Pourquoi la parole est-elle un élément important à la fin du film, selon le résumé ?

Elle se libère pour parler des blessures intimes et des drames familiaux. Le résumé indique que « la parole, longtemps étouffée, se libère enfin » pour faire resurgir les « liens, drames, choix de vie ».

5. Le résumé qualifie le film de « documentaire ». En quoi le résumé du film correspond-il à ce genre cinématographique ?

Parce qu'il intègre des archives, des images tournées par la réalisatrice elle-même et qu'il explore une histoire familiale réelle. Les documentaires se basent souvent sur des images d'archives et sur des témoignages réels pour raconter une histoire authentique, ce qui est le cas ici.



JEUX : LA FAMILLE EN CARTES

Objectif : Aider les élèves à comprendre et mémoriser des termes familiaux tels que « oncle », « tante », « cousin germain », « aîné », « benjamin », etc., tout en s'amusant.

Deux jeux suggérés (par groupe de quatre à cinq élèves)

- **Cartes avec les mots familiaux et leurs définitions simplifiées.** Cartes de mots avec la définition d'un côté, la notion de l'autre.
- **Cartes de situations :** Cartes avec des scénarios familiaux que les élèves devront associer aux mots de la liste.

JEU 1 : CARTES DE MOTS

1. **Aîné :** Le plus vieux des enfants dans une famille.
2. **Benjamin :** Le plus jeune des enfants dans une famille.
3. **Cadet :** Un enfant qui n'est ni l'aîné ni le benjamin.
4. **Filleul :** Un enfant qui a un parrain ou une marraine.
5. **Oncle :** Le frère de ton père ou de ta mère.
6. **Tante :** La sœur de ton père ou de ta mère.
7. **Cousin germain :** Un enfant du même âge que toi, mais qui est le fils ou la fille de ton oncle ou de ta tante.

JEU 2 : CARTES DE SITUATIONS

Situation 1 : « Lucie a une sœur cadette et un frère benjamin. »
(Réponse attendue : Aînée)

Situation 2 : « Nicolas est le fils de l'oncle et de la tante de Julie. »
(Réponse attendue : Cousin germain)

Situation 3 : « Émilie est la plus jeune de la famille. Elle a deux frères plus âgés. »
(Réponse attendue : Benjamine)

Situation 4 : « C'est le frère de ma maman. »
(Réponse attendue : Oncle)

Situation 5 : « Ma sœur est plus jeune que moi, mais elle n'est pas la plus jeune de la famille. »
(Réponse attendue : Sœur cadette)

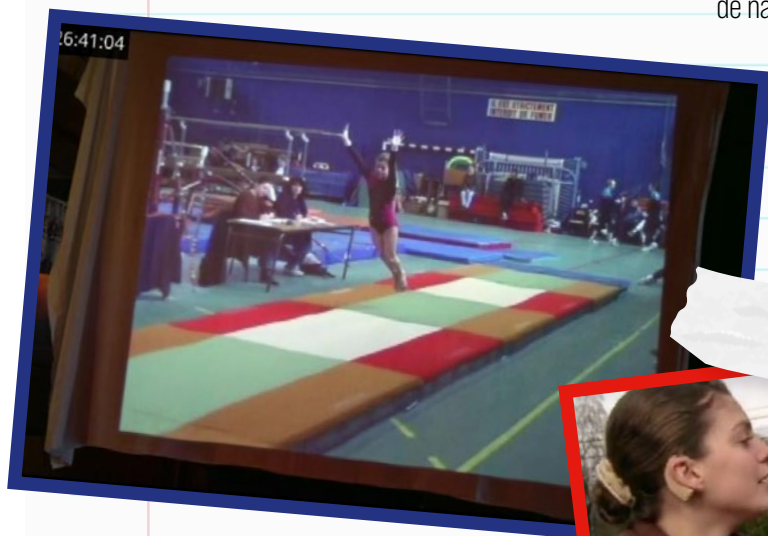


4. MANON ALTAZIN, FIGURE CENTRALE, PRÉSENCE VIVANTE

Depuis 25 ans, la réalisatrice Dominique Fischbach suit et raconte le parcours hors normes de Manon Altazin, femme au tempérament de feu résolument inspirante.



Âgée de 35 ans, Manon Altazin est la cadette d'une fratrie unie, composée de Barbara, sa sœur aînée, et de Maxime, le benjamin, sourd de naissance, disparu brutalement en 2016.



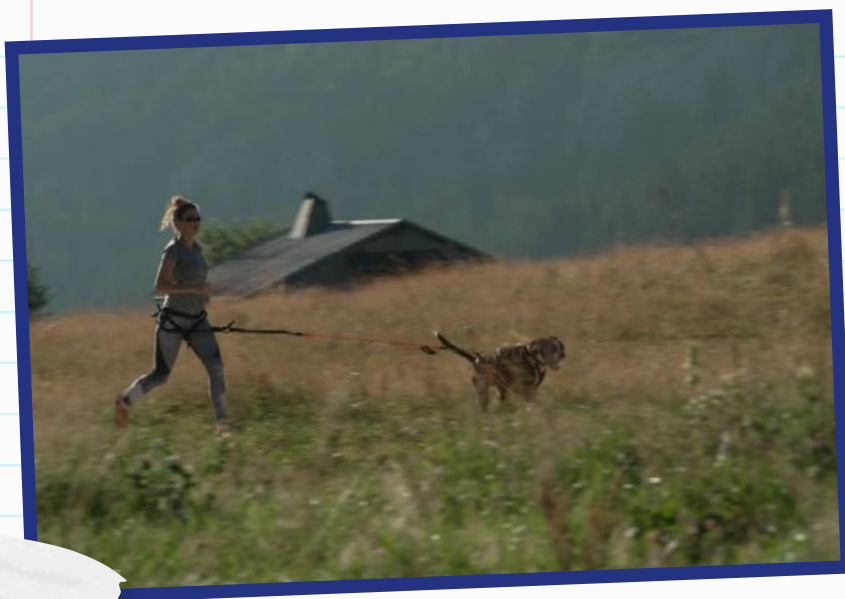
Sourde profonde de naissance, elle a dû sans cesse affronter les limites imposées par le regard des autres pour réaliser ses rêves. Sportive accomplie, elle a pratiqué la gymnastique à haut niveau pendant 14 ans, alors même que peu de formateurs osaient s'engager à ses côtés.

Elle entend pas la moto revient sur le moment où elle a dû abandonner cette carrière...

À 15 ans, un baptême de l'air lui donne le goût de l'aviation. Il lui faudra quatorze années d'efforts pour obtenir son brevet de pilote et devenir la première femme sourde pilote d'avion en France — un titre qu'elle est encore, à ce jour, la seule à détenir. Avec plus de 200 heures de vol à son actif, Manon Altazin aime transmettre son expérience. Elle intervient régulièrement en entreprise, notamment chez Airbus à Toulouse, pour sensibiliser au handicap. Elle est aussi vice-présidente de l'Aéro-club des sourds de France et pilote bénévole pour l'opération « Rêves de Gosse ». En 2021, elle enrichit encore son parcours en obtenant son brevet de pilote ULM, ainsi que plusieurs permis : moto, bateau fluvial et côtier, et celui d'accompagnatrice handiski Gotoski.



Manon Altazin a toujours avancé avec détermination, portée par une force intérieure forgée au fil des épreuves. Elle a couru un marathon, gravi le Mont-Blanc, parcouru 1 060 kilomètres à vélo en dix jours en 2018, et, plus récemment, s'est lancée dans le canitrail. Son credo : « Impossible n'est pas sourd ! ».



Grâce à de longues années d'orthophonie, elle s'exprime avec tant de clarté qu'il arrive souvent que les entendants oublient d'articuler face à elle. Pourtant, sa langue maternelle, son ancrage, demeure la langue des signes française (LSF). C'est elle qui s'adapte en permanence, dans une société où les institutions sont encore trop souvent incapables de le faire. Depuis dix ans, Manon exerce comme kinésithérapeute en libéral, spécialisée dans le sport. En 2022, elle devient mère de Mathéo, bientôt rejoint, en 2025, par une petite sœur, Alya.

“ J'aime cette jeune femme. Elle me touche, m'impressionne. J'aime sa sagesse. Elle a un vrai feeling avec les gens, en raison de sa surdité certes, mais aussi de son intelligence. ”
Dominique Fischbach

1. COMPRENDRE LE DOCUMENTAIRE

L'histoire du documentaire remonte aux premiers pas du cinéma. Le 28 décembre 1895, au Grand Café à Paris, les frères Lumière présentent la première projection publique. Parmi les « vues » projetées figure La Sortie des ouvriers de l'usine Lumière, simple mais fondatrice : dès ce moment, le cinéma naît comme art capable de montrer le réel.

Depuis, le documentaire a pris de multiples formes. Court ou long métrage, série, création web ou capsules diffusées sur les réseaux sociaux, il s'adapte aux supports les plus variés. Moins coûteux et plus léger à produire que la fiction, il demeure aujourd'hui un espace privilégié d'expression et de liberté.

La « grammaire » cinématographique reste la même que dans la fiction : un cadrage est un cadrage, un plan-séquence reste un plan-séquence, et l'on parle de valeurs de plans, de mouvements de caméra ou de raccords.

Ce qui fonde le documentaire, c'est la question du point de vue. Contrairement au reportage, dominé par l'information, le documentaire revendique un regard, une interprétation du monde. Certains films expliquent et commentent, d'autres laissent au spectateur la liberté de trouver son chemin.

Le point de vue se traduit d'abord dans les choix de mise en scène : filmer uniquement en intérieur, apparaître à l'écran, capter certaines situations plutôt que d'autres. Puis, au montage, ces choix s'affinent encore : des heures de tournage peuvent se réduire à quelques minutes qui construisent un sens particulier. Le spectateur croit voir le réel tel qu'il est, alors qu'il assiste à une recomposition.

2. LES ÉCHOS DU PASSÉ

Dans le langage cinématographique, le flashback désigne un retour en arrière qui réinscrit le passé dans le présent du récit. Dans **Elle entend pas la moto**, il prend la forme d'images d'archives : celles de la famille Altazin-Raimbault et celles que la réalisatrice tourne depuis vingt-cinq ans autour de Manon, de l'enfance à l'âge adulte, au fil de trois films successifs.

Contrairement à la fiction, où le flashback est souvent déclenché par un événement marquant, ici passé et présent circulent ensemble. Les archives se fondent dans la matière du film, jusqu'à brouiller les frontières temporelles. La réalisatrice construit ainsi son documentaire comme une chambre d'écho : le passé résonne dans le présent, suscitant des résonances intimes et universelles sur l'identité, la mémoire familiale et les générations qui se succèdent.

À propos de son travail sur les archives familiales, Dominique Fischbach explique :

avec une caméra qui panote tout le temps. Or je me suis rendu compte qu'ils avaient tourné en séquence, qu'il y avait un sens du cadre, une écriture. (...) La caméra a accompagné la vie de cette famille. ”

Elle relie son procédé à une réflexion plus large sur le temps et la famille :

“ **Je me souviens d'une exposition à La Villette sur les photos de famille. Elle m'avait à la fois passionnée et rendue nostalgique. (...) Les enfants deviennent des parents, puis des grands-parents... Ce sentiment de répétition est vertigineux. (...) Mais personne ne remplace personne. Et évidemment que Mathéo ne remplace pas Maxime. (...) Il n'est pas évident d'arrêter les répétitions. Des ruptures sont nécessaires pour avancer. Après tout, la famille est la première micro-société dans laquelle on évolue. Je voulais évoquer ce rapport au temps, la question de l'enfance, de la famille et de la famille choisie – en alternant profondeur et légèreté.** ”

“ **J'ai fouillé dans ce qu'avaient tourné les parents de Manon. Il y avait en tout 80 heures ! Je ne m'attendais à trouver que des Noël et des anniversaires en plan large**



Ainsi, dans **Elle entend pas la moto**, les images d'archives ne sont pas de simples documents insérés pour rappeler le passé : elles deviennent une matière vivante qui interroge la transmission, les liens et les nécessaires ruptures qui permettent à chacun d'avancer.

Dans **Elle entend pas la moto**, les images du passé, de natures différentes sont :

- Des photographies de famille
- Des films de famille, archives tournées dans un cadre intime, déjà commémoratif
- Les extraits des trois films documentaires autour de Manon (**Petite sœur, Grande sœur, Manon Maman**) réalisés par Dominique Fischbach
- Les rushes des films tournés par Dominique Fischbach

3. PORTRAITS SINGULIERS

Comme la fiction, le documentaire aime les portraits . **Elle entend pas la moto** ne fait pas exception : en suivant Manon, il dessine non seulement le visage d'une jeune femme

exceptionnelle, mais aussi celui d'une famille, avec son histoire et ses résonances.

4. LE HANDICAP À L'ÉCRAN

Le handicap occupe une place importante dans l'histoire du cinéma (Cf. la sitographie en annexe). Loin d'être un sujet marginal, il a inspiré de nombreux films, tant de fiction que documentaires, qui ont su en montrer la complexité, entre épreuves, luttes et élans de vie. Sa représentation est particulièrement féconde : elle met en lumière des parcours singuliers tout en interrogeant nos propres représentations de la différence, de la fragilité et de la dignité humaines. Parmi ces films, certains se concentrent sur la surdité, qui constitue un terrain d'exploration privilégié pour le cinéma, art du son et de l'image. **Elle entend pas la moto** s'inscrit dans cette lignée, mais en déplaçant la perspective : le film ne réduit pas Manon à son handicap, il en fait au contraire le prisme par lequel se racontent une enfance, une famille et la construction d'une identité.

Ci-après, deux listes incitatives, non exhaustives :

Quelques films importants sur le handicap

- **Elephant Man** (David Lynch, 1980)

Un classique de la fiction, sur la différence et le regard social.

- **My Left Foot** (Christy Brown, Jim Sheridan, 1989)

Le portrait d'un artiste atteint de paralysie cérébrale.

- **Edward aux mains d'argent** (Edward Scissorhands, Tim Burton, 1991)

Une société toujours prompte à réduire l'individu à son handicap. Heureusement, il existe des possibles insoupçonnés...

- **Intouchables** (Éric Toledano et Olivier Nakache, 2011)

Un immense succès populaire, un conte social qui questionne la relation d'aide et d'amitié.

Quelques films importants spécifiquement sur la surdité

- **Children of a Lesser God** (Les Enfants du silence, Randa Haines, 1986)

Grande fiction hollywoodienne mettant en avant une actrice sourde, Marlee Matlin.

- **Sound of Metal** (Darius Marder, 2019)

Portrait d'un batteur qui perd brutalement l'audition, oscarisé pour sa bande-son innovante.

- **La Famille Bélier** (Éric Lartigau, 2014)

Fiction française, où la surdité des parents et du frère est au cœur du récit.

- **Le Pays des sourds** (Nicolas Philibert, 1992)

Documentaire marquant sur la communauté sourde et référence majeure dans le champ documentaire.

- **Hush** (Pas un bruit, Mike Flanagan, 2016)

Film d'horreur qui interroge la manière dont le handicap auditif transforme la perception du danger et les stratégies de survie.

Cette liste de films (*Hush*, excepté) sur le handicap/surdité pourrait servir de base à un ciné-club ou un prolongement interdisciplinaire (histoire des arts).

● C/ À LA RENCONTRE DU FILM ●

ACTIVITÉ 1 : LIRE UNE AFFICHE DE FILM



Support : Affiche du film **Elle entend pas la moto** (Dominique Fischbach).

- Objectifs :**
- Apprendre à lire et analyser une image ; distinguer la phase descriptive, de la phase interprétative.
 - Comprendre qu'une affiche donne des indices sur l'univers du film et construit des attentes (les horizons d'attente).



● LIRE UNE AFFICHE DE FILM ●

1. Observer et décrire

- Que voyez-vous en premier ?
- Décrivez les personnages : d'après vous qui sont-ils, que font-ils, quelles émotions expriment-ils ? Que se passe-t-il entre eux ?
- Quels éléments de décor remarquez-vous ? D'après vous où se passe le film ?

2. Analyser les choix graphiques

- Quelles couleurs dominent ? Quelle ambiance donnent-elles ?
- Le titre : quelle est sa taille, sa couleur, sa place ? Pourquoi d'après vous ?

3. Interpréter le titre

- Expliquez le titre ? D'où vient-il ?
- Que signifie selon vous : « Elle entend pas la moto » ?
- Est-ce que ce titre fait penser à une situation réelle, poétique, intrigante ? Expliquez.

4. Croiser texte et image

- Quelles informations l'affiche nous donne-t-elle sur le film (thèmes, ambiance, genre) ?
- Est-ce que les personnages et la scène représentée correspondent à ce que vous imaginez à partir du titre ?

5. Les horizons d'attente

- Quel type de film pensez-vous que ce sera (documentaire, comédie, drame, film familial...) ?
- Quels sujets pourraient être abordés ?
- À qui semble s'adresser ce film ?

6. Pour conclure

- Si vous deviez donner un autre titre en vous inspirant uniquement de l'image, lequel choisiriez-vous ?
- Après avoir vu cette affiche, avez-vous envie de voir le film ? Pourquoi ?



FICHE ENSEIGNANT.E

1. OBSERVER ET DÉCRIRE

- On remarque d'abord un enfant et une femme. Cette dernière est assise tandis que l'enfant, qui lui fait face légèrement de biais, est debout. Il pointe du doigt quelque chose et regarde au loin, tandis qu'elle, elle ouvre la main vers lui et le regarde.
- Le décor, à l'arrière-plan, laisse deviner un espace naturel (une grande prairie ?), un environnement rural.
- La femme sourit, elle semble attentive, bienveillante ; l'enfant montre quelque chose, son geste est assez expressif. On sent, entre eux, une relation d'entente et de complicité.
- Le décor semble simple et lumineux : champs et nature. Néanmoins, celui-ci, comme flouté, ne nous renseigne pas assez pour pouvoir déterminer avec précision où va se situer le film.

2. ANALYSER LES CHOIX GRAPHIQUES

- Les couleurs de la nature (vert, jaune tirant sur l'ocre) sont douces, rassurantes et chaleureuses. Les couleurs portées par le garçon (sweat à capuche bleu et pantalon rouge) et par la femme (tablier blanc) rappellent les couleurs tricolores (bleu-blanc-rouge) du drapeau français. Soit des couleurs franches, fortes, tranchées.
- Le titre occupe une place importante (un tiers de l'affiche). Grand, centré, avec des caractères en lettres rouge vif, il attire immédiatement l'attention.
- Un petit personnage est inséré dans le bas du titre (à droite). Il s'agit d'un garçon qui joue avec un ballon rouge. Outre le clin d'œil discret au film culte *Le Ballon rouge* (1956) d'Albert Lamorisse, on constate que la couleur rouge (couleur de l'émotion) joue ici un rôle très important. On peut demander aux élèves d'être attentifs à cette image du garçon au ballon rouge, leur demander quand ils verront le film de réussir à la situer (elle est extraite de la dernière séquence du film...).

3. INTERPRÉTER LE TITRE

- Le titre « Elle entend pas la moto » suggère un problème d'audition ou de perception.
- La formulation incorrecte (sans la double négation) interpelle. La phrase correcte serait « Elle n'entend pas la moto ». Il y a donc un effet de style, qui rappelle certains titres de littérature jeunesse comme *Quand j'avais cinq ans je m'ai tué* de Howard Buten, 1981.
- Le titre est réaliste mais aussi intrigant : 1) Pourquoi ne pas entendre une moto, un bruit fort normalement ? 2) L'image de l'affiche suggère tout sauf une histoire de moto...



4. CROISER TEXTE ET IMAGE

- On comprend que l'histoire peut tourner autour de la surdité, de la communication, des relations familiales.
- Le sourire et la complicité entre la femme (sans doute la mère) et l'enfant (son fils ?) donnent une tonalité positive, tendre, familiale.

5. LES HORIZONS D'ATTENTE

- On peut penser à un documentaire ou une fiction intimiste, réaliste.
- Thèmes possibles : enfance, famille, handicap, surdité, nature, relations humaines.
- Le film semble s'adresser à un public large, familial.

6. POUR CONCLURE

- Titres possibles : « Le silence des moteurs », « Un été en famille », « Écouter autrement ».
- (Cet exercice de la recherche d'un titre peut également se faire après le film, les résultats peuvent alors être très différents)
- Certains élèves peuvent dire que l'affiche donne envie (émotion, curiosité sur le handicap), d'autres non (manque d'action visible).

BILAN

Contrairement à une affiche de fiction, qui cherche à accrocher avec une intrigue ou une star, cette affiche met en avant une scène simple, presque ordinaire, du quotidien (à table). Cela prépare le spectateur au regard documentaire : on n'attend pas des rebondissements, mais la découverte d'une réalité humaine émouvante (ici, la vie quotidienne d'une famille, la question de la surdité, la communication).



2 : PROLONGEMENTS

Comme on vient de le voir, avant la projection, il est fécond d'explorer avec les élèves les horizons d'attente. Un film n'est pas seulement ce qui apparaît à l'écran : c'est aussi ce qu'il éveille en nous d'images et de désirs, puis ce qu'il dépose ensuite, comme traces et souvenirs. On peut également inviter les élèves à décrire et comparer deux affiches de films, ou encore à regarder et analyser la bande-annonce.

A) DEUX AFFICHES, DEUX VISIONS DU FILM

On peut rappeler que le titre du film a connu des hésitations : il s'est d'abord intitulé *Là-haut*, et plusieurs affiches ont également circulé (Cf. la version 2 ci-dessous). À propos du titre finalement retenu, Elle entend pas la moto, Dominique Fischbach confie :

“ *Ce titre est venu très tard. J’étais plutôt partie sur des titres intellos, mais ça ne me ressemblait pas... Or il arrive que le titre naisse d’un dialogue. Un dimanche, en parlant du film, je raconte justement cet épisode de “Elle entend pas la moto”. Et ça m’a bien plu, parce que, finalement, cela pourrait presque devenir une expression idiomatique. Je me vois bien dire à quelqu’un qui n’écoute pas : “T’entends pas la moto, toi !”* ”

À partir de cette anecdote, on peut proposer aux élèves un atelier de comparaison : observer et décrire les affiches, discuter des titres successifs, puis répondre à la question finale : « **Quel titre, quelle affiche choisiriez-vous, et pourquoi ?** »



B) LA BANDE-ANNONCE : PROMESSE DE FILM

On peut rappeler que le titre du film a connu des hésitations : il s’est d’abord intitulé *Là-haut*, et plusieurs affiches ont également circulé (Cf. la version 2 ci-dessous). À propos du titre finalement retenu, *Elle entend pas la moto*,

La bande-annonce constitue une autre porte d’entrée vers le film, complémentaire de l’affiche. Elle livre davantage d’indices : des voix, des situations, des lieux, un rythme, une atmosphère. Quelque part, le fil du film défile comme une promesse.



Un travail collectif ou en petits groupes peut consister à relever :

Lien : [youtube.com/watch?v=49G4GmGwy0M](https://www.youtube.com/watch?v=49G4GmGwy0M)

- Quels personnages apparaissent et quels liens semblent les unir ?
- Quels lieux et quels moments du quotidien sont montrés ?
- Quelle tonalité générale s’en dégage (joyeuse, émouvante, grave, humoristique...) ?
- Quels thèmes semblent s’annoncer (famille, handicap, communication, enfance, vie à la campagne...).
- Quelles émotions la bande-annonce suscite ?
- Quels éléments paraissent avoir été choisis pour donner envie de voir le film ?

Un prolongement intéressant en forme de bilan consisterait à mettre en dialogue les deux supports :

- L’affiche est-elle confirmée ou au contraire déplacée par la bande-annonce ?
- La bande-annonce éclaire-t-elle le titre d’une autre manière ?
- Les deux supports donnent-ils envie de voir le film pour les mêmes raisons, ou différemment ?

FICHE ÉLÈVE

Aspect observé	Ce que je remarque	Ce que j'imagine pour le film
Personnages		
Lieux / Décors		
Ambiance visuelle / sonore		
Thèmes		
Émotions ressenties		
Promesse du film		
Comparaison avec l'affiche		

FICHE ENSEIGNANT.E

Aspect observé	Ce que je remarque	Ce que j'imagine pour le film
Personnages	On aperçoit Manon, jeune femme sourde, entourée de son mari, de leur fils et de ses parents. La bande-annonce fait également surgir des images du passé, qui montrent ces mêmes personnages plus jeunes, ou d'autres figures familiales.	Relations familiales, complicité, écoute, mais aussi décalages liés à la surdité. > Une constellation familiale où chacun occupe une place et un rôle. Dès la bande-annonce, le film pose la question du deuil et du handicap, et interroge les racines, la transmission ainsi que les tensions et solidarités au sein du groupe.
Lieux / Décors	Maison familiale en Haute-Savoie, paysages de montagne, intérieurs chaleureux.	Cadre rural/naturel > renforce l'idée d'un retour aux sources, d'un été en famille. Mais la montagne n'est pas qu'un décor : elle symbolise l'effort (grimper, pédaler, avancer malgré les obstacles), le sommet à atteindre, la possibilité de prendre de la hauteur. Les images de vélo, d'avion et de ciels magnifiques accentuent cette métaphore d'élévation et de dépassement.
Ambiance visuelle / sonore	Images lumineuses, couleurs sobres et naturelles. Gros plans sur les visages. Beaucoup de dialogues : confidences, doutes, moments de complicité. La musique à la guitare, d'inspiration folk, accompagne et donne un souffle d'évasion.	Atmosphère réaliste, intime, documentaire. L'alternance entre musique entraînante à la guitare et nombreux dialogues souligne l'importance du son (thème central de la surdité). Le contraste entre la légèreté musicale et la gravité des paroles prépare à une réflexion sur la famille, le handicap et les parcours de vie.
Thèmes	Handicap, deuil, Famille, enfance, communication, surdité, partage du quotidien.	Le film met au premier plan la question du handicap, à travers la surdité de Manon et les difficultés rencontrées par Maxime face à l'institution scolaire. Il explore aussi les liens de famille, les transmissions entre générations, les solidarités et les tensions qui les traversent. La bande-annonce laisse entrevoir le deuil comme expérience fondatrice, et la résilience comme capacité à transformer une épreuve en force de vie et en regard singulier sur le monde.
Émotions ressenties	Tendresse, émotion, humour et complicité... mais aussi colère, quand surgissent les tensions liées au handicap et aux difficultés vécues par les personnages.	Film porteur d'une chaleur humaine, d'un regard bienveillant. > Mais aussi un mélange d'intime et d'universel : les émotions individuelles deviennent le miroir d'une expérience collective, celle des familles, de l'enfance, de la différence.
Promesse du film	Un récit ancré dans le réel, avec personnages non-professionnels.	Un documentaire sensible, proche et authentique. > Mais aussi une critique sociale : le film interroge la capacité de la société (et en particulier de l'institution scolaire) à accueillir la différence.
Comparaison avec l'affiche BILAN	L'affiche montrait déjà la complicité mère/enfant. La bande-annonce ajoute les voix, les dialogues, les autres personnages.	La promesse documentaire se confirme (vie réelle, racontée avec émotion). > Mais la bande-annonce élargit l'horizon : au-delà de la famille et du handicap, c'est une critique institutionnelle (école) et une réflexion sur la société et sur la famille qui apparaissent.

● D/ ENTRER DANS LE FILM ●

1. ENTRER DANS L'HISTOIRE PAR LES PERSONNAGES

Cette activité est la première étape après la projection du film.

Dans un documentaire comme *Elle entend pas la moto*, les « personnages » sont avant tout des personnes réelles : elles ont leur histoire, leurs relations, leurs conflits et leurs émotions. Les reconnaître et les distinguer les uns des autres permet de mieux comprendre la dynamique familiale et la façon dont le film met en lumière des thèmes essentiels comme le handicap, le deuil et la résilience. Observer les personnages, c'est donc une manière de revenir sur le film, d'en saisir les fils conducteurs et de préparer les analyses plus approfondies qui suivront.

Consigne

Avant le film, on peut demander aux élèves d'être très attentifs aux personnages. Pendant le film, si possible, de bien relever les prénoms des personnages, leur rôle dans la famille et ce qui les distingue.

Voici une série de questions à proposer en classe – activité à mener soit à l'écrit (tableau à remplir, soit à l'oral)

Identifier

- Qui sont les personnages que vous avez remarqués ?
- Comment les distinguer (âge, rôle familial, présence dans le récit) ?
- Certains vous ont-ils paru plus centraux que d'autres ?

Qualifier les liens

- Quelle relation unit Manon et Maxime (sa mère et son fils) ? Qu'est-ce qui ressort de leur complicité et de leurs tensions ?
- Comment la relation entre Manon et Barbara (sa sœur) est-elle représentée ? Quels désaccords ou proximités apparaissent ?
- Quelles sont les relations entre Manon et Laurent (son père) ?
- Quelle est la place des parents de Manon ? Quelle transmission, quels doutes portent-ils ?
- Comment le film montre-t-il les solidarités et les tensions dans la famille ?

Élargir

- Avec quel personnage vous êtes-vous senti le plus proche ? Pourquoi ?
- Quelles émotions chaque personnage suscite-t-il ?
- Qu'est-ce que cette constellation familiale nous dit, plus largement, de la vie avec un handicap, du deuil ou des parcours de vie ?



FICHE ÉLÈVE

[illegible]

FICHE CORRECTION

(ACTIVITÉ ORALE CONSEILLÉE)

Objectif : amener les élèves à comparer leurs interprétations, à débattre et à relier les personnages à des enjeux plus larges : la mémoire, la transmission, le handicap, la résilience.

Personnage	Place dans la famille	Rôle dans le récit	Relations / liens clés	Émotions associées
MANON	Fille de Sylvie et de Laurent, sœur de Barbara, mère de Maxime (enceinte pendant le récit)	Personnage central, moteur du récit. Jeune femme sourde, très sportive (vélo, course, ancienne championne de gymnastique), déterminée et combative. Son parcours met en lumière la question du handicap et de la transmission familiale.	Relations marquées par les conflits et la complicité : opposition avec son père et sa sœur (scène d'archive où elle dit : « Est-ce que tu veux être à ma place ? »).	Admiration pour sa force et sa persévérance ; empathie face à sa souffrance ; émotion lors des tensions familiales.
MAXIME	Petit frère de la fratrie, benjamin. Sourd comme Manon.	Personnage absent mais moteur : sa mort (il y a huit ans) pèse sur toute la famille et sert de fil conducteur au récit. La recherche de compréhension autour de sa disparition structure le film et pousse Manon à revisiter le passé.	Lien très fort avec Manon (fratrie soudée). Sa ressemblance avec Mathéo réactive le souvenir. Sa mort est un point de fracture pour chacun.	Tristesse, mélancolie, parfois culpabilité. Son absence suscite de l'émotion, une forme de questionnement (suicide ?).
MATHÉO	Enfant de la famille (fils de Manon – non sourd).	Figure miroir de Maxime : il réactive le souvenir du frère disparu (album photos avec la grand-mère, parallèle avec les archives où Maxime aide le grand-père). Sa présence relie passé et présent et introduit une note de légèreté et d'avenir dans un récit marqué par le deuil.	Partage des moments de jeu simples (camions de chantier, bac à sable). Comprend et utilise un peu la langue des signes ; le grand-père s'adresse à lui dans cette langue, ce qui souligne la continuité	Attendrissement, douceur, mais aussi nostalgie : Mathéo devient un lien vivant avec Maxime, provoquant une émotion mêlée de joie et de tristesse.
LAURENT	Père de Manon, Barbara et Maxime. Grand-père de Mathéo.	Porte le poids du deuil. Continue à chercher des explications (responsabilités de l'Éducation nationale, peut-être les siennes). Passionné de bricolage et de maçonnerie.	Relation marquée entre douceur (voix douce) et tension (choix d'imposer l'oralisation à Maxime). Participe à la mémoire familiale mais sans se remettre complètement en question.	Mélange de pudeur, de douleur et de dureté. Peut susciter frustration, mais aussi compassion face à son incapacité à faire son deuil.

Personnage	Place dans la famille	Rôle dans le récit	Relations / liens clés	Émotions associées
SYLVIE	Mère de Manon, Barbara et Maxime. Grand-mère de Mathéo.	Passeur de mémoire : prépare les albums, feuillette les photos avec Mathéo, crée un pont entre passé et présent. Participe activement à la transmission de l'histoire familiale.	Relation pivot de soutien avec tous les membres de la famille.	Douceur, nostalgie, bienveillance, compassion
LE COUPLE (LAURENT & SYLVIE)	Parents de Barbara, Manon et Maxime, Grands-parents Mathéo	Présence bienveillante et active. Leur chalet en Haute-Savoie est un lieu d'accueil et de nouveau départ pour la famille. Ils préparent l'arrivée de leurs petits-enfants (bac à sable pour Mathéo, mesure de sa taille), symbolisant l'attention et le soin.	Renouvellement, reconstruction de la cellule familiale malgré le deuil.	Attachement, sécurité, chaleur familiale.
BARBARA	Sœur de Manon, de Maxime, fille de Laurent et Sylvie.	Personnage absent dans le présent : son absence pèse sur la réunion familiale et souligne qu'un pan de la fratrie reste manquant. Dans les archives, elle incarne à la fois les tensions fraternelles de l'enfance et les moments de complicité avec Manon, offrant une vision double de leur relation (conflit et sororité). Sa manière de faire le deuil est différente : elle vit encore la mort de Maxime au présent, sans l'avoir totalement intégrée.	Relation ambivalente avec Manon : conflits (scène clé où Manon lui dit : « Est-ce que tu veux être à ma place ? ») mais aussi souvenirs de grande complicité qui témoignent d'un lien fort malgré tout.	Distance et douleur, mais aussi tendresse et nostalgie. L'absence suscite empathie et questionnement : que se passerait-il si elle était venue ?.
ANTHONY	Mari de Manon.	Mari de Manon. Personnage secondaire : présence discrète dans le récit. Soutien en arrière-plan.	Rôle d'accompagnement.	Personnage peu développé.

Personnage	Place dans la famille	Rôle dans le récit	Relations / liens clés	Émotions associées
CATHY	Amie de Manon, surnommée « l'amie belge » par Sylvie.	Personnage pivot qui permet d'aborder la communauté sourde et les difficultés d'accès à l'éducation. Les conversations avec Manon, en LSF, font émerger une mémoire partagée et montrent l'évolution des conditions pour les sourds (cours, sous-titres, cinéma). Leur échange prend une dimension pédagogique et presque militante, sensibilisant le spectateur à l'importance de l'accessibilité et des droits.	Lien d'amitié fort et ancien avec Manon : complicité, confiance. Partagent des souvenirs et un vécu commun.	Chaleur, complicité, sentiment de sororité. Leur échange amène réflexion, reconnaissance et espoir.
SALOMÉ	Fille de Cathy (et d'Alexandre).	Présence discrète mais significative : montre la transmission familiale de la langue des signes française (LSF) même sans surdité.	Lien mère-fille avec Cathy, lien d'écoute et de bienveillance avec Manon.	Tendresse, curiosité, sourire, fraîcheur, espoir d'un monde plus accessible.
ALEXANDRE	Mari de Cathy.	Personnage secondaire, très peu à l'écran. Figure d'accompagnement, en arrière-plan.	Soutien discret de Cathy et Salomé	Personnage peu développé.

QUESTIONS DE SYNTHÈSE   PROPOSER EN CLASSE

- Que nous dit cette famille de la manière dont chacun vit le deuil différemment ?
- Peut-on dire que le film montre une famille en reconstruction ? Pourquoi ?
- Que change le fait que Barbara ne vienne pas ?
- Sa non-venue empêche-t-elle l'unité familiale d'être complète ou est-ce une étape nécessaire pour que chacun avance à son rythme ?
- Quels personnages vous paraissent porteurs d'espoir ou d'avenir (Mathéo ? Salomé ? Manon ?) et pourquoi ?
- Qu'apporte la présence de Cathy et de la langue des signes française (LSF) dans le récit ?
- Avez-vous appris quelque chose sur la vie des personnes sourdes (scolarité, accessibilité, sous-titres, etc.) ?

BILAN

Cette galerie de personnages montre que chacun vit le deuil de Maxime à sa manière : certains cherchent à comprendre (Laurent), d'autres transmettent la mémoire (Sylvie), certains s'absentent (Barbara) ou apportent de la légèreté (Mathéo, Salomé). Le film met ainsi en lumière la complexité de la reconstruction familiale et la place essentielle du dialogue et de la mémoire partagée.

FICHE ÉLÈVE

2. ASSOCIER DES ADJECTIFS AUX PERSONNAGES

Consigne

caractère ou à sa place dans le film, puis justifiez votre choix en vous appuyant sur une scène, un geste ou une parole observée. Possibilité de donner les adjectifs sous forme d'étiquettes à manipuler.

Banque d'adjectifs (à titre indicatif) :

Courageux / Courageuse – Fragile – Tendre – Silencieux / Silencieuse – Colérique – Attentif / Attentive – Joyeux / Joyeuse – Sérieux / Sérieuse – Persévérant / Persévérante – Nostalgique – Protecteur / Protectrice – Souriant / Souriante

Personnage	Adjectifs choisis (2-3)	Justification (scène, geste, parole)
Manon		
Maxime		
Mathéo		
Laurent		
Sylvie		
Grands-parents		
Anthony		
Cathy		
Salomé		
Alexandre		
Barbara (absente)		



3. ANALYSE DE LA SÉQUENCE D'OUVERTURE (0'00 À 1'49)

Analyser une séquence, c'est comme zoomer sur un passage pour comprendre comment le film raconte.

Contexte : L'ouverture d'un film est toujours décisive. Ici, elle annonce d'emblée ce qui fera le cœur du documentaire : la famille, le handicap, le poids de l'absence et la résonance du passé.

Découpage condensé

La séquence s'ouvre par un montage d'archives familiales : des images de vacances à la mer, de baignades en rivière, de jeux dans une maison de campagne, de balades en quad ou à pied. On y découvre peu à peu les membres de la fratrie : Manon enfant, ses frère et sœur (Maxime, Barbara), ainsi que leurs parents. Les plans alternent entre scènes joyeuses et quotidiennes (baignade, jeux, repas, balades) et moments plus intimes (le père transmettant son savoir, la mère feuilletant un document).

Le montage, vif et varié, multiplie les recadrages, panoramiques et zooms, donnant aux souvenirs une texture à la fois vivante et fragmentée. L'ensemble est accompagné d'une musique folk (flûte, guitare) qui apporte une énergie lumineuse et chaleureuse.

La séquence s'achève par un arrêt de la musique (1'49). Un son sourd, intérieur, angoissant prend le relais. Nous sommes projetés dans un véhicule en mouvement : Manon adulte regarde par la fenêtre. Les images d'archives se mêlent à son regard, comme si elles émergeaient de sa mémoire. La voix de son fils Mathéo intervient : découvrant la montagne pour la première fois, il appelle sa mère. Cet échange révèle progressivement le handicap de Manon.

Analyse filmique

- **Contraste sonore :** musique folk / son sourd > opposition passé lumineux / présent intérieur, marqué par le handicap et le deuil.
- **Regard de Manon :** pivot de la séquence, il relie subjectivité et mémoire.
- **Archives comme matériau :** le film les érige en matière première, non comme illustration mais comme véritable espace narratif.

Mise en perspective

Cette séquence inaugure la méthode et annonce les thèmes à venir du documentaire :

- **Mémoire et subjectivité :** le passé n'est pas figé, il resurgit à travers le regard de Manon.
- **Famille et deuil :** la fratrie et les parents apparaissent, et Maxime, le frère disparu, hante déjà les images.
- **Fiction et documentaire :** par son montage travaillé et sa mise en scène des archives, le film se rapproche parfois des codes de la fiction.



FICHE ÉLÈVE

ANALYSER LA SÉQUENCE D'OUVERTURE

1. Les archives

- Quelles scènes de vie sont montrées dans les images d'archives ?
- Que nous apprennent ces images sur la famille (relations entre frères et sœurs, rôle des parents, ambiance générale) ?

2. La musique et le son

- Quels instruments entendez-vous dans cette séquence ?
- Que ressentez-vous en écoutant cette musique ?
- Que se passe-t-il quand la musique s'arrête ? Quelle différence d'atmosphère remarquez-vous ?
- Après la musique, on entend un son sourd, un peu angoissant : est-ce un son réel ?

3. Le regard de Manon

- Quand Manon regarde par la fenêtre de la voiture, que se passe-t-il ensuite dans le film ?
- Que cela nous apprend-il sur la manière dont ses souvenirs apparaissent ?
- Avez-vous l'impression d'être encore dans un documentaire à ce moment-là ? Pourquoi ?

4. Les thématiques annoncées

- Quels grands thèmes du film semblent apparaître dans cette première séquence ?
- Pourquoi cette séquence d'ouverture est-elle importante pour la suite du documentaire ?



FICHE ENSEIGNANT.E

ANALYSER LA SÉQUENCE D'OUVERTURE

1. Les archives

Quelles scènes de vie sont montrées dans les images d'archives ?

Baignades à la mer et en rivière, jeux d'enfants, balades en quad, repas, instants du quotidien dans la maison ou la caravane.

Que nous apprennent ces images sur la famille ?

Une famille unie, joyeuse, avec des liens fraternels visibles ; un père qui transmet (ex. la fourmilière), une mère présente. Les images laissent entrevoir la complicité et les rôles de chacun.

LA MUSIQUE ET LE SON

Quels instruments entendez-vous dans cette séquence ?

Flûte, guitare (musique rythmée, légère, entraînante).

Que ressentez-vous en écoutant cette musique ?

Une impression de joie, de liberté, d'énergie ; un climat chaleureux et positif.

Que se passe-t-il quand la musique s'arrête ? Quelle différence d'atmosphère remarquez-vous ?

Silence brusque, puis atmosphère plus lourde, inquiétante, mystérieuse. Passage d'une ambiance lumineuse à une ambiance sombre.

Après la musique, on entend un son sourd, un peu angoissant : est-ce un son réel ?

Pas vraiment : ce n'est pas un bruit naturel. On a l'impression d'entrer dans la subjectivité de Manon, dans son ressenti intérieur.

3. Le regard de Manon

Quand Manon regarde par la fenêtre de la voiture, que se passe-t-il ensuite dans le film ?

Les images d'archives reviennent, comme si elles étaient déclenchées par son regard.

Que cela nous apprend-il sur la manière dont ses souvenirs apparaissent ?

Les souvenirs semblent surgir directement dans sa mémoire. Le montage fait passer du présent au passé de manière fluide.

Avez-vous l'impression d'être encore dans un documentaire à ce moment-là ?

Pas totalement.
Pourquoi ? Un documentaire « classique » ne montre pas l'intérieur des pensées. Ici, on est dans la subjectivité de Manon, ce qui rapproche du cinéma de fiction.

4. Les thématiques annoncées

Quels grands thèmes du film semblent apparaître dans cette première séquence ?

La famille, les liens fraternels, l'enfance, la mémoire, le poids du passé, le deuil, le handicap (qui se dévoile progressivement).

Pourquoi cette séquence d'ouverture est-elle importante pour la suite du documentaire ?

Elle pose le dispositif du film (mélange archives / présent), installe le ton émotionnel, et annonce les thèmes majeurs qui seront développés ensuite.



4. PROLONGEMENTS PÉDAGOGIQUES

NOTIONS DE LANGAGE CINÉMATOGRAPHIQUE

Cette première séquence est une porte d'entrée idéale pour aborder ou réviser des notions de base du langage cinématographique avec les élèves, parce qu'elle en utilise plusieurs très clairement

Outils de vocabulaire – Séquence d'ouverture

Repères de vocabulaire (fiche mémo)

• **Plan** : chaque fragment d'archives constitue un plan, parfois très court.

• **Séquence** : ensemble de plans qui forment une unité de sens.

• **Sens large** : la séquence d'ouverture (tout le début du film).

• **Sens restreint** : la séquence de la rivière (unité cohérente de lieu et d'action).

• **Montage** : enchaînement des plans qui construit du sens. Exemple : un plan montre un personnage, puis des images d'archives
> on peut croire qu'il s'agit de ses pensées, mais ce lien est créé par le montage.

• **Panoramique** : mouvement de la caméra qui pivote sur son axe, horizontalement (gauche/droite) ou verticalement (haut/bas). Exemple : le bord de la rivière, l'intérieur de la caravane.

• **Zoom** : avant ou arrière, il resserre ou élargit le cadre. Exemple : zoom avant sur les enfants qui jouent.

• **Son** : paroles, bruits, musique... On parle de sons subjectifs quand on est à l'intérieur du personnage. Exemple : contraste entre la musique joyeuse des archives et le son sourd dans la voiture.

• **La valeur de plan**. La valeur de plan désigne la distance entre la caméra et le sujet, donc la quantité d'espace ou de corps visible dans l'image. Plan général : montre un vaste espace, situe les personnages dans leur décor (ex. : paysage, maison). Plan moyen : cadre le personnage en entier, de la tête aux pieds. Plan rapproché taille / poitrine : Cadre le personnage à mi-corps (taille ou poitrine). Gros plan : Cadre uniquement le visage (ou un objet précis). Très gros plan : Cadre un seul détail (yeux, bouche, main...).

FICHE ÉLÈVE



EXERCICE À COMPLÉTER

Objectif : découvrir et utiliser le vocabulaire du cinéma à partir d'exemples concrets du film.

Consigne

Regardez à nouveau la séquence d'ouverture. En vous appuyant sur ce que vous voyez et entendez, associez chaque notion de vocabulaire à un exemple précis de la séquence.

Complétez le tableau ci-dessous en donnant pour chaque notion :

- Sa définition (en une phrase simple).
- Un exemple pris dans la séquence d'ouverture du film.

Notion	Définition (vos mots)	Exemple dans la séquence d'ouverture
Plan		
Séquence		
Montage		
Panoramique		
Zoom		
Son		
Valeur de plan : plan général, plan moyen, plan rapproché, gros plan, très gros plan		

FICHE ENSEIGNANT.E

Notion	Définition possible (simple)	Exemple dans la séquence d'ouverture
Plan	Image filmée, de la caméra jusqu'à la coupure.	Manon enfant sortant de l'eau.
Séquence	Ensemble de plans qui forment une unité de sens.	Les différentes images au bord de la rivière.
Montage	Manière d'enchaîner les plans pour créer du sens.	On voit un personnage, puis des images d'archives > on croit qu'il pense à ces souvenirs.
Panoramique	La caméra pivote sur son axe (horizontal ou vertical) pour dévoiler un espace.	Mouvement latéral sur le bord de la rivière, ou à l'intérieur de la caravane.
Zoom	Rapprochement (zoom avant) ou éloignement (zoom arrière) de l'image sur un sujet.	Contraste entre la musique joyeuse des archives et le son sourd dans la voiture.
Son	Ce qu'on entend : paroles, bruits, musique.	Rapprochement (zoom avant) ou éloignement (zoom arrière) de l'image sur un sujet. Zoom avant sur les enfants qui jouent.
Valeur de plan : plan général, plan moyen, plan rapproché, gros plan, très gros plan	Exemples nombreux	Essayer d'interpréter les effets suscités par ces cadrages...





ACTIVITÉS D'EXPRESSION

-Écrite : inviter les élèves à rédiger un court souvenir de famille en imaginant qu'il sera filmé comme une archive.

-Orale : organiser un échange en classe où chaque élève décrit une photo de famille (réelle ou inventée) et ce qu'elle raconte.

MISE EN PERSPECTIVE CINÉMATOGRAPHIQUE

Proposer un parallèle avec d'autres documentaires qui mêlent archives et subjectivité, par exemple *Être et avoir* (N. Philibert), *Retour à Reims* (Fragments) (J.-G. Périot), ou encore *Les plages d'Agnès* (A. Varda).

ENTRER DANS LE FILM. DEUXIÈME SÉQUENCE (de 13' à 17').

La deuxième séquence étudiée [séquence 2] est une longue séquence qui dure quatre minutes [de 13' à 17']. Elle est composée de trois parties :

- Une première où l'on voit Manon pratiquer le jogging avec son chien (c'est du canisport, plus précisément du canitrail, pratique dans laquelle elle est devenue championne) ;
- Une deuxième partie, centrale, où l'on assiste à une discussion entre la mère et le père de Manon ;
- Et enfin, une troisième partie, où l'on retrouve Manon à la fin de son jogging, qui s'assoit contre une meule de foin, se pose, se repose, se souvient de son enfance...



Trois parties que l'on pourrait situer : au début du film, après l'arrivée de Manon, de Mathéo et d'Anthony chez les parents de Manon, Sylvie et Laurent Altazin, en Haute Savoie. Il s'agit d'un passage sur le fil, entre mouvements et immobilités, entre forces et faiblesses, entre passé et présent, entre fiction et documentaire, qui prend place après l'exposition proprement dite, le début de vacances en famille, et qui aborde ce qui va constituer l'un des cœurs du film, la question du souvenir de Maxime, des souvenirs pluriels, celle du deuil, mais aussi parallèlement la question de comment faire face à un deuil.

Analyse condensée :

1) Première partie de la séquence : Manon court

Cette séquence sans dialogue est très évocatrice. Elle va nous parler du bien-être de Manon (Manon bien qu'handicapée n'est pas vue comme une victime), elle nous montre Manon très bien intégrée dans un décor qu'elle ne connaît pas et qui ne cesse, à pied en tout cas, d'exiger un effort plus grand dû à sa géographie ; enfin cette séquence nous montre que Manon est un personnage moteur, elle traverse le paysage. Sa manière à elle d'avancer, de surmonter le deuil, c'est avec son corps.

2) Le dialogue comme un corps à corps

Dans cette séquence dialoguée, Laurent confie à sa femme ses doutes. Doutes sur la venue de sa fille ainée Barbara. Doutes également ou difficultés pour Laurent de faire le deuil. On pourra être attentif à comment tant sur le plan de la mise en scène (des mouvements de caméra) que sur celui de l'échange dialoguée Sylvie occupe une place pivot, sans être dominatrice, et que Laurent, lui, paraît encore très en souffrance...

Laurent : Tu savais que Barbara ne viendrait pas au fond

Sylvie (souriante) : Oui

Laurent : Mais moi j'ai toujours pensé qu'au dernier moment elle dirait...

Sylvie : oui mais je pense qu'elle sait très bien qu'au mois d'août on fait toujours quelque chose autour de l'anniversaire de Maxime et de son décès et, pour elle, ça c'est difficile. Je pense que Barbara le vit autrement que nous.

Laurent : Ah oui ça on rejoint ce côté respect...

Sylvie : C'est sûr que là, avec le chalet, on avait envie de partager ça avec eux et notamment avec Barbara, c'est quand même son petit frère...

Laurent : Oui mais le chalet justement c'est quelque chose qui est hors de tout.

Sylvie : C'est un terrain neutre, ça c'est sûr.

Laurent : C'est un terrain neutre donc en fait, donc c'est un peu frustrant de mettre tout en place et de ne pas pouvoir passer à l'étape suivante quoi.

Sylvie : Oui mais c'est peut-être un petit peu rapide pour elle. Et tu vois que même huit ans après c'est toujours.

Laurent : Et oui c'est douloureux.

3) Troisième partie de la séquence : un temps pour soi

Dans cette séquence on retrouve Manon qui termine sa course et s'assoit dans un champ contre une meute de foin. C'est un moment à soi. Beau moment d'introspection et de communion avec la nature. Néanmoins ce moment mériterait qu'on l'interroge sur le plan de la mise en scène. Tout ici est composé comme dans un film de fiction. Tout d'abord on a l'impression que le dialogue de Laurent et Sylvie a lieu pendant cette course. C'est une illusion de la fiction suscitée par l'art du montage, ici de l'encadrage. Par ailleurs on va s'apercevoir que la caméra dans cette séquence ne bouge pas. Elle a déjà sa place. Comme si le tracé de Manon était prévu à l'avance. La coupe dans le plan suivi d'un changement de valeur de plan, vers un gros plan sur Manon, gros plan qui va raccorder sur une séquence de souvenir, c'est quelque chose qu'on déjà vu et qui dénote là encore moins de la captation en directe que de l'univers de la fiction avec de la mise en scène.



TROIS EXERCICES PEUVENT ÊTRE PROPOSÉS AUX ÉLÈVES

EXERCICE 1 – le dialogue comme miroir des émotions

Consigne : relis le dialogue entre Sylvie et Laurent. Identifie ce que ressent chacun des personnages à travers ses paroles. Note pour chaque réplique : émotion dominante (espoir, tristesse, résignation, compréhension, etc.).

Comprendre comment un dialogue peut exprimer des émotions profondes sans les nommer directement.

Prolongement possible : Mettre en parallèle le langage verbal (ce qui est dit) et le langage non verbal (silences, intonations, mouvements de caméra).

EXERCICE 2 – réécrire le dialogue

Consigne : Imagine une version différente de ce dialogue.

Variante A : Sylvie et Laurent s'opposent plus frontalement.

Variante B : Au contraire, ils évitent complètement de parler de Maxime.

Objectif pédagogique : Comprendre comment un choix d'écriture influe sur le sens d'une scène et sur la perception des personnages.

EXERCICE 3 – la place du spectateur

Consigne : Décris comment la mise en scène (caméra, montage, alternance entre course de Manon et dialogue des parents) fait ressentir ce dialogue différemment au spectateur.

Que change le fait de ne pas montrer les parents en plan fixe, mais de lier leurs paroles à la course de Manon ? Que ressent-on si l'on considère que le montage "tresse" corps et parole, vie et deuil ?

Objectif pédagogique : Faire saisir aux élèves que la mise en scène n'est pas neutre : elle construit un sens et une émotion.



FICHE ÉLÈVE

ENTRER DANS LE FILM. DEUXIÈME SÉQUENCE (de 13' à 17')

A. LE DIALOGUE ENTRE SYLVIE ET LAURENT

Consignes : Lis attentivement l'extrait du dialogue entre Sylvie et Laurent. Réponds aux questions ci-dessous en complétant le tableau.

Extrait du dialogue	Question	Réponse
Personnages évoqués	Qui est Barbara et pourquoi son absence est-elle importante ?	
Rituel du mois d'août	Que fait la famille chaque mois d'août ? Pourquoi cela peut-il être difficile pour Barbara ?	
« Oui mais le chalet justement c'est quelque chose qui est hors de tout » (Laurent)	Que représente le chalet pour Laurent ?	
« C'est un terrain neutre » (Sylvie)	Que veut dire Sylvie par « terrain neutre » ?	
Laurent parle de « frustration »	Pourquoi ce mot est-il important ? Que révèle-t-il de son état ?	
Attitude de Sylvie	Comment Sylvie essaie-t-elle d'apaiser Laurent ? Donne deux exemples.	
Le mot « respect »	Que signifie-t-il dans ce contexte ? Respect de qui, de quoi ?	
Attitude globale		

FICHE ÉLÈVE

ENTRER DANS LE FILM. DEUXIÈME SÉQUENCE (de 13' à 17')

B. MISE EN SCÈNE ET MONTAGE AUTOUR DU DIALOGUE

Consignes : Observe attentivement les images pendant et après le dialogue. Réponds aux questions ci-dessous.

Élément filmique	Question	Réponse
Alternance images (Manon qui court / parents qui parlent)	Pourquoi la réalisatrice a-t-elle choisi de montrer Manon courant pendant ce dialogue ?	
Dernier plan de Manon contre la meule de foin	Que signifie ce moment silencieux après le dialogue ?	

C. EXERCICE D'ÉCRITURE

Consignes : Sur une feuille ou dans ton cahier, réécris le dialogue entre Sylvie et Laurent en choisissant l'une des deux variantes :

- Variante A : **un dialogue plus conflictuel**, où chacun exprime son désaccord de façon plus directe.
- Variante B : **un dialogue où le couple évite complètement de parler de Maxime et de Barbara**, en changeant de sujet.

Aide : Inspire-toi des répliques originales mais n'hésite pas à les modifier. Garde un échange cohérent (au moins 4 répliques chacun). Tu peux ajouter des didascalies (par ex. « silence », « soupir », « regard vers le sol »).

Laurent : Tu savais que Barbara ne viendrait pas au fond

Sylvie (souriante) : Oui

Laurent : Mais moi j'ai toujours pensé qu'au dernier moment elle dirait...

Sylvie : oui mais je pense qu'elle sait très bien qu'au mois d'août on fait toujours quelque chose autour de l'anniversaire de Maxime et de son décès et, pour elle, ça c'est difficile. Je pense que Barbara le vit autrement que nous.

Laurent : Ah oui ça on rejoint ce côté respect...

Sylvie : C'est sûr que là, avec le chalet, on avait envie de partager ça avec eux et notamment avec Barbara, c'est quand même son petit frère...

Laurent : Oui mais le chalet justement c'est quelque chose qui est hors de tout.

Sylvie : C'est un terrain neutre, ça c'est sûr.

Laurent : C'est un terrain neutre donc en fait, donc c'est un peu frustrant de mettre tout en place et de ne pas pouvoir passer à l'étape suivante quoi.

Sylvie : Oui mais c'est peut-être un petit peu rapide pour elle. Et tu vois que même huit ans après c'est toujours.

Laurent : Et oui c'est douloureux.

FICHE ENSEIGNANT.E

ENTRER DANS LE FILM. DEUXIÈME SÉQUENCE (de 13' à 17')

A. LE DIALOGUE ENTRE SYLVIE ET LAURENT - CORRIGÉ

Extrait	Réponses attendues
Personnages évoqués	Barbara est la fille aînée, sœur de Maxime. Son absence révèle une douleur non partagée avec le reste de la famille.
Rituel du mois d'août	La famille se réunit autour de l'anniversaire et du décès de Maxime. Pour Barbara, ce rituel est trop douloureux.
Le chalet (Laurent)	Il représente un lieu à part, « hors de tout », où il espérait construire une étape nouvelle.
Terrain neutre (Sylvie)	Un espace sans charge affective trop lourde, propice au rassemblement familial.
Frustration (Laurent)	Sentiment d'impuissance et d'attente déçue. Laurent souffre de ne pas « avancer ».
Attitude de Sylvie	Elle nuance (« Barbara le vit autrement »), relativise (« c'est peut-être un peu rapide pour elle »). Position apaisante.
Respect	Respect du rythme de deuil de chacun, en particulier celui de Barbara.
Attitude globale	Laurent = souffrance / frustration ; Sylvie = compréhension / apaisement.

FICHE ENSEIGNANT.E

ENTRER DANS LE FILM. DEUXIÈME SÉQUENCE (de 13' à 17')

B. MISE EN SCÈNE ET MONTAGE AUTOUR DU DIALOGUE (CORRIGÉ)

Consignes : Observe attentivement les images pendant et après le dialogue. Réponds aux questions ci-dessous.

Élément filmique	Réponse possibles
Alternance images	La course de Manon symbolise l'élan vital, l'effort pour avancer malgré le deuil. Le montage met en contraste corps en mouvement et parole douloureuse.
Dernier plan de Manon	Moment d'apaisement et d'introspection. Fixité du plan > impression de fiction. Transition vers le souvenir.

C. EXERCICE D'ÉCRITURE (CORRECTION INDICATIVE)

Variante A – Dialogue plus conflictuel

Laurent : Tu savais que Barbara ne viendrait pas.

Sylvie : Oui.

Laurent : Et tu ne m'as rien dit ? Tu trouves ça normal ?

Sylvie : Je ne voulais pas t'accabler.

Laurent : Mais c'est insupportable, toujours ces absences, toujours ces excuses...

Sylvie : Chacun fait comme il peut, Laurent. Tu ne peux pas lui reprocher de souffrir différemment.

Laurent : Moi j'en ai assez. On n'avance pas. On reste enfermés.

> Ici, la tension monte, chacun exprime ses reproches. Le couple paraît divisé par le deuil.)

Variante B – Dialogue qui évite le sujet

Laurent : Tu savais que Barbara ne viendrait pas.

Sylvie : Oui. [Silence.]

Laurent : Tu as vu le temps ? On aura peut-être de la pluie demain.

Sylvie : Oui, il faudrait prévoir une sortie à l'abri... Peut-être au marché ?

Laurent : Oui, pourquoi pas.

[Silence. Chacun baisse les yeux, le sujet de Maxime reste en suspens.]

> Ici, les personnages se détournent du sujet douloureux, le non-dit devient lourd et perceptible.



● E/ LES MOTIFS DANS LE FILM ●

Repérer les motifs dans **Elle entend pas la moto**, c'est comme mener une enquête : pourquoi le mur revient-il si souvent dans le film ? Que nous dit ce chalet de montagne, avec son bois chaleureux et ses volets ? Comment les corps — en mouvement, au travail, en sport — traduisent-ils les émotions et les accomplissements des personnages ? Et que révèle l'absence, celle du frère disparu comme celle de Barbara, sur la manière dont la famille se reconstruit ?

Explorer ces récurrences, c'est entrer dans le film autrement et voir comment il dialogue avec nous.

Objectif pédagogique :

Repérer et analyser les motifs visuels et narratifs récurrents qui structurent le film. Comprendre que certains objets, lieux ou gestes ont une valeur symbolique et permettent d'aborder les thèmes du deuil, de la transmission et de la mémoire.

1. LE MUR

Que Laurent ait préparé un bac à sable pour que son petit-fils Mathéo puisse y jouer avec des camions n'est pas anodin. On l'aperçoit sur les images d'archives, comme on voit Laurent aujourd'hui : l'une de ses passions est la maçonnerie, l'art de construire. Ce motif nous dit quelque chose de son tempérament : Laurent est un bâtisseur, il aime solidifier, donner forme.

Le film le montre en train d'ériger un mur, sous le regard attentif et joueur de Mathéo. Nous voyons plusieurs étapes de ce chantier. Or, ce mur ne sert pas seulement à délimiter un espace : il coupe une pièce en deux, trace une frontière, et devient aussi métaphore du refus ou de l'impossibilité d'entendre. Ce motif dialogue directement avec le thème plus large de la communication.

Laurent est un homme qui a du mal à parler, à exprimer son deuil. Il est souvent aidé, accompagné par sa femme. Dans l'éducation de ses enfants, il a fait des choix qui, peut-être, l'ont conduit à se « murer » dans ses décisions, comme il arrive à chacun de nous.

Ce mur devient donc le prolongement visuel des frontières intérieures : les limites que l'on se fixe volontairement ou celles qui s'imposent à nous (institutionnelles ou physiques). La famille, cellule où se rejouent ces questions, est filmée comme une micro-société : comment y faire circuler la parole, comment s'y entendre ?

“ Il ne s'agit évidemment pas pour moi de minimiser la surdité, affirme la réalisatrice. Mais effectivement, il me semble que c'est une histoire sur la nécessité de communiquer. Sur combien, aujourd'hui, il est important d'arriver à s'entendre, au sens premier du terme. Nous sommes dans une époque d'excitation de la parole mais encore faut-il s'écouter... ”



Signification symbolique :

Laurent est présenté comme un « bâtisseur », transmetteur de savoir-faire.

Le mur symbolise aussi un mur intérieur : Laurent s'est peu à peu enfermé dans la douleur et la culpabilité.

Le mur protège, mais il isole : image ambivalente de la reconstruction et du repli.



Pistes pédagogiques :

Comment un objet concret peut-il devenir une métaphore dans un film ?

En quoi le mur reflète-t-il la difficulté de Laurent à « s'ouvrir » aux autres ?

2. LE CORPS

Ces murs et ces frontières ne suffisent pas à dire l'histoire : le film s'attache aussi aux corps, à leur énergie, à la manière dont ils traduisent les émotions et les épreuves.

Même si tous les personnages sont actifs et physiques, le motif du corps dans *Elle entend pas la moto* s'incarne avant tout dans Manon. Elle n'est pas seulement sportive : sa pratique la place sans cesse dans une logique de dépassement. À dix ans, elle manque de devenir championne de gymnastique... Dans le film, alors qu'elle est enceinte, on la voit monter sur un vélo de course, courir en montagne, emprunter au petit matin un sentier réservé aux marcheurs confirmés pour atteindre un sommet.

Cette relation au corps et au sport nous éclaire sur le tempérament de Manon : femme combative, qui se situe dans la performance et l'accomplissement de soi. Son choix professionnel va dans le même sens : kinésithérapeute, elle soigne ses patients avec son propre corps, dans un véritable corps-à-corps. Une séquence la montre massant son père, dans une scène presque familiale, où elle explique avoir dû adapter sa pratique pour mieux communiquer avec ses patients sourds (ajout de miroirs pour lire sur les lèvres), signe d'une volonté constante de dépasser ses limites.



“ C’est vrai que le corps compte beaucoup, explique la réalisatrice. C’est évidemment dû à Manon elle-même qui a une grande maîtrise de son propre corps. C’est une famille sportive aussi. Ses parents Laurent et Sylvie sont des bâtisseurs. Quand je les appelle, ils m’envoient des photos de bétonneuse ! Ils aiment construire. D’ailleurs, le mur que Laurent édifie dans le film, on peut le voir comme une métaphore de sa reconstruction. ”



Signification symbolique :

Le sport comme force de vie, énergie vitale, moteur pour avancer malgré la douleur.

Par contraste avec Laurent, qui intériorise sa souffrance, Manon fait face par son corps et son mouvement. Le sport inscrit Manon dans le présent, alors que le deuil ramène sans cesse au passé.

Pistes pédagogiques :

- En quoi le sport est-il une manière de surmonter une épreuve ?
- Comment les scènes d’effort physique nous renseignent-elles sur le caractère de Manon ?

3. L’ABSENCE

Elle entend pas la moto peut aussi se lire comme un film sur l’absence : absence d’un sens (la surdité), disparition d’un membre de la famille (le deuil de Maxime) et absence de Barbara, dont on guette l’arrivée tout au long du film. Cette attente est telle que, lorsque les amis belges (Catherine, Salomé et Alexandre) arrivent au chalet, le spectateur pourrait presque croire qu’il s’agit enfin de Barbara.

Le film décline ce motif de l’absence de plusieurs manières : par un travail subtil sur le son subjectif, par les images d’archives qui convoquent le passé, par les silences et les dialogues qui disent ou esquivent ce qui ne peut être formulé. Le petit théâtre de marionnettes, où Mathéo anime les figures de la famille, devient un lieu symbolique où se rejoue cette présence/absence.



“ C’est avant tout une œuvre sur la parole, où l’on voit la difficulté à parler des absents, explique la réalisatrice. Celle de Maxime mais aussi de Barbara, la grande sœur, dont, en tant que spectateur, on ne cesse d’espérer l’arrivée... Quant à la présence/absence de Maxime, je l’ai symbolisée par les sons, notamment les chants des criquets. J’ai été inspirée pour cela par le film *Still Walking* de Kore-Eda, dans lequel cette notion de présence/absence est illustrée par des papillons. Il y a aussi ces plans, façon nature morte, du chalet vide. Pour moi, c’est le point de vue de Maxime. ”



Signification symbolique :

Le sport comme force de vie, énergie vitale, moteur pour avancer malgré la douleur.

L'absence structure le récit et crée une attente, presque un suspense.

Les sons deviennent des signes d'une présence invisible.

Les images fixes du chalet vide rappellent que l'espace garde la trace des absents.

Pistes pédagogiques :

- Quelles absences (personnes, sons, dialogues) vous ont le plus marqué dans le film ?
- Comment le film nous fait-il ressentir l'attente de Barbara ?
- Quels effets produisent les plans fixes du chalet vide ?



4. LE CHALET

Enfin, il faut évoquer le lieu qui réunit tous les personnages : le chalet familial.

Dès l'ouverture, **Elle entend pas la moto installe** ce décor situé en hauteur, au cœur de la Haute-Savoie. De la terrasse, on aperçoit la route et l'on entend au loin les voitures qui arrivent : le lieu est à la fois isolé et ouvert sur le monde.

Ce chalet, récemment investi par Laurent et Sylvie, est construit dans la matière chaude et lumineuse du bois, caractéristique des maisons de montagne. Au cours du film, ils reçoivent même une belle table en bois pour la terrasse, comme si l'espace se complétait peu à peu, devenant pleinement habité. Les larges fenêtres et la terrasse ouvrent sur la vallée : la maison n'est pas un espace de retrait, mais un lieu de partage et de circulation.

Loin d'être la maison du deuil, elle apparaît comme le lieu d'un renouveau possible. Elle devient une sorte de « chambre noire » où se rejoue la mémoire familiale, mais où les configurations restent ouvertes : le petit théâtre de marionnettes de Mathéo fonctionne comme une mise en abyme de cet espace, permettant de rejouer et de réinventer les liens entre les personnages. Enfin, le chalet se rattache à une iconographie rassurante de la montagne : certains plans sont presque des cartes postales – volets que Manon ouvre au matin, vaches traversant le paysage. Ces images d'Épinal donnent au film un arrière-plan d'éternité, une forme de stabilité face aux bouleversements intimes que traverse la famille.



Signification symbolique :

Lieu de mémoire et de reconstruction familiale.

Ouverture sur le monde : la maison n'enferme pas, elle relie.

Espace à la fois réel et métaphorique où les liens peuvent être rejoués [théâtre de marionnettes].

Pistes pédagogiques :

• Que raconte le chalet sur la famille filmée ?

• Pourquoi montrer des images de carte postale ? Sont-elles rassurantes, nostalgiques, ironiques ?

COMPRENDRE ET REPRÉSENTER

Représenter le handicap à l'écran, c'est un choix qui engage : comment filmer une différence sans en faire une "anormalité" ? Comment inviter le spectateur à comprendre, plutôt qu'à plaindre ? Comment filmer le quotidien des personnes en situation de handicap sans mièvrerie et sans angélisme ? Outil d'inclusion, cette question de cinéma aborde des questions tant éthiques que pédagogiques.

Objectif pédagogique :

- Comprendre ce qu'est le handicap et comment il est représenté dans le film.
- Analyser les choix de mise en scène : sons, silences, gestes, regards.
- Développer l'esprit critique sur la représentation du handicap au cinéma (éviter les clichés).

Références officielles :

- Parcours citoyen : respect de la diversité, inclusion.
- EMC : lutte contre les discriminations, accessibilité.
- Éducation à l'image : analyse de la bande-son, du langage cinématographique.

1. DÉFINITION DU HANDICAP.

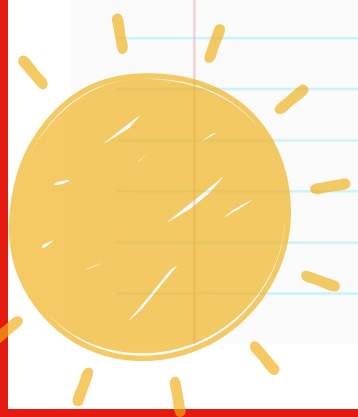
Il existe plusieurs définitions du handicap, **nous en retenons deux** :

Selon la définition de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) : « Est handicapée toute personne dont l'intégrité physique ou mentale est passagèrement ou définitivement diminuée, soit congénitalement, soit sous l'effet de l'âge ou d'un accident, en sorte que son autonomie, son aptitude à fréquenter l'école ou à occuper un emploi s'en trouvent compromises ».

Selon la convention internationale des droits des personnes handicapées (CIDPH) : Les Nations Unies précisent en préambule que la notion de handicap évolue et que « le handicap résulte de l'interaction entre des personnes présentant des incapacités et les barrières comportementales et environnementales qui font obstacles à leur pleine et effective participation à la société sur la base de l'égalité avec les autres ».

BILAN

être en situation de handicap, ce n'est pas être malade : c'est avoir une difficulté qui rend certaines activités plus dures voire impossibles. Ces difficultés peuvent devenir de vrais obstacles si la société n'est pas adaptée (absence de rampes, de sous-titres, de matériel).



2. FILMER LE HANDICAP

Enjeux de mise en scène : Comment la caméra peut (ou non) donner place au handicap, sans victimiser ? **Risques à éviter :** victimisation ; stéréotypes (personnage "héroïque" ou au contraire "à plaindre") ; sensationnalisme (dramatisation excessive).

Défi du réalisateur : montrer sans réduire, filmer avec dignité et complexité.

Dans **Elle entend pas la moto**, Manon est montrée comme un personnage moteur, active, sportive, future mère, actrice de sa vie.

L'approche de la réalisatrice, Dominique Fischbach :

“ Je n’ai pas voulu faire ce film entièrement du point de vue sonore de Manon. Alors bien sûr, quand elle enlève ses appareils par exemple, le point de vue est plus appuyé sur elle. Mais sinon, je dirais que le maître-mot, c’est la sensualité. Parce que c’est très sensuel, le son ! Donc je tenais à ce décor, à cette lumière, à ces cadres mais aussi à tous ces bruits de la nature qui permettent une immersion totale. ”

Analyse pédagogique :

Cette citation, extraite du dossier de presse, permet de discuter :

- du choix de point de vue (subjectif ou non),
- de la place du son comme élément narratif et sensoriel,
- de la fonction d’immersion du décor et du paysage sonore.

Le refus de sous-titrer

“ J’estime qu’on la comprend. Cela demande une petite adaptation mais, voilà, il s’agit du respect de sa voix, de sa personne. Certains distributeurs ont été effrayés par cette décision. Ils craignaient qu’on ne la comprenne pas. C’est ce type de réaction qui m’a fait choisir Epicentre Films, pour qui il n’y avait pas de sujet. En revanche, j’aimerais convaincre les exploitants de prendre le film avec l’idée que si un.e sourd.e se présente à la projection, celle-ci soit proposée en version sous-titrée français. ”



Analyse pédagogique :

- Pourquoi la réalisatrice a-t-elle choisi de ne pas sous-titrer la parole de Manon ?
- En quoi ce choix nous place-t-il dans la situation de ses proches ?
- Que signifie “respecter la voix” de Manon ?

Montrer que le choix du sous-titrage n'est pas neutre : c'est une décision artistique et politique. Dans **Elle entend pas la moto**, Dominique Fischbach choisit de ne pas sous-titrer les paroles de Manon dans la version standard du film. Manon parle, mais sa diction est parfois difficile à comprendre : il faut “tendre l'oreille”. La réalisatrice invite donc les spectateurs à vivre cette expérience d'attention, à écouter vraiment, plutôt que de consommer une traduction écrite. Ce choix rend hommage à la voix de Manon, à son effort de parler, et nous met à la place de son entourage : parfois, on comprend tout de suite ; parfois, on doit reconstituer le sens. Ce choix n'exclut pas l'accessibilité : le film est disponible en version SME (sous-titres sourds et malentendants) et en audiodescription, et la réalisatrice encourage les exploitants à programmer des séances sous-titrées à la demande.

3. ACCESSIBILITÉ ET CINÉMA

Pourquoi parler d'accessibilité au cinéma ?

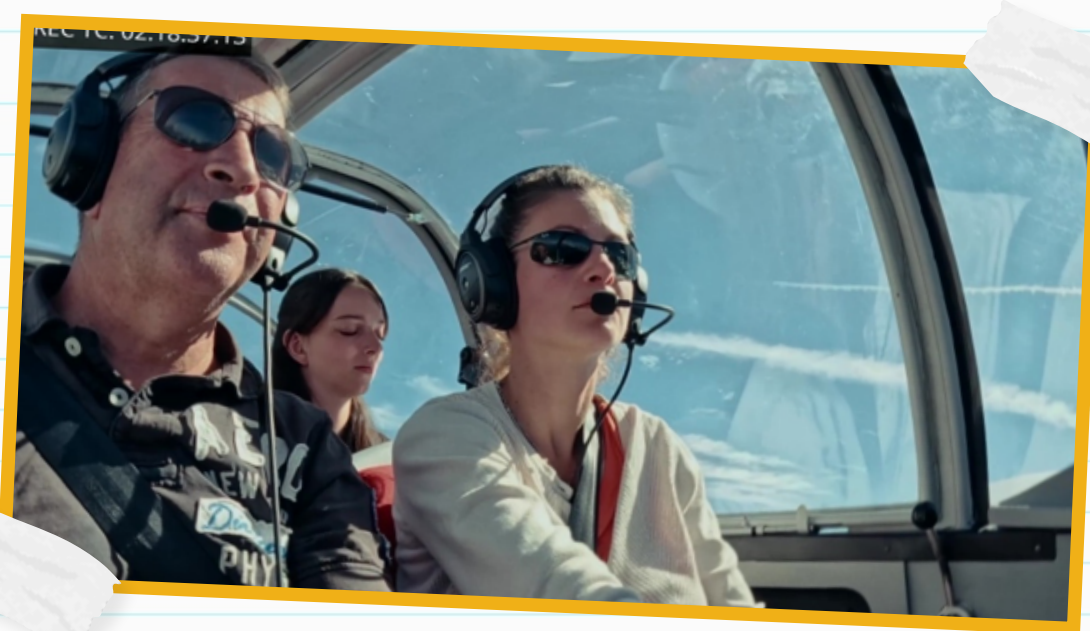
Le cinéma est un art collectif : il doit être accessible au plus grand nombre. L'accessibilité des films : quels dispositifs pour tous les spectateurs ?

Sous-titrage et audiodescription (pour les personnes aveugles ou malvoyantes) permettent aux spectateurs sourds, malentendants, aveugles ou malvoyants de profiter pleinement d'un film. Rendre un film accessible n'est pas seulement une obligation légale : c'est un geste culturel et démocratique.

Définitions

Sous-titrage : texte projeté en bas de l'écran, transcrivant les dialogues (parfois les sons). Sous-titrage sourds et malentendants (SME) : ajoute les bruits et musiques [“ [applaudissements] ”, “ [musique douce] ”].

Audiodescription : voix off qui décrit les actions, décors, expressions entre les dialogues, pour les spectateurs aveugles ou malvoyants. Usage en salle : au casque, en version spécifique.





Repère historique, le cinéma muet.

Le cinéma n'a pas toujours eu de son : avant 1927, tous les films étaient muets. Les spectateurs comprenaient l'histoire grâce aux images (jeu des acteurs, montage), aux intertitres (cartons avec dialogues et résumés), et parfois à un musicien dans la salle qui accompagnait la projection. Cette période montre que le cinéma peut raconter des histoires sans paroles – ce qui rapproche les spectateurs entendants et sourds.

HANDICAP : COMPRENDRE ET REPRÉSENTER, COMPRENDRE SANS TOUT COMPRENDRE, ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE

Objectif : expérimenter l'importance de la voix, du ton et du contexte visuel pour comprendre un message, avant d'avoir accès aux sous-titres.

Déroulé :

Diffuser un court extrait en langue étrangère (non connue des élèves, sans sous-titres).

Consigne : « Regardez attentivement les personnages. D'après leurs gestes, leurs regards, leur ton de voix, qu'est-ce qu'ils se disent ? »

Les élèves notent individuellement leurs hypothèses.

Repasser le même extrait, cette fois avec les sous-titres.

Consigne : « Comparez ce que vous aviez compris avec les sous-titres. Qu'est-ce qui était juste, qu'est-ce qui vous a surpris ? »

Discussion collective.

- Qu'avez-vous ressenti lors du premier visionnage ? Frustration, curiosité ?
- Avez-vous prêté plus d'attention aux intonations et aux gestes ?
- Est-ce que les sous-titres changent votre façon d'écouter la voix ensuite ?

4. HANDICAP ET DISCRIMINATIONS : UN CONSTAT INQUIÉTANT

Le handicap est toujours en tête des saisines en matière de discrimination en 2023 en France (après l'origine et le sexe, c'est l'un des trois premiers motifs de discrimination relevés par le Défenseur des droits). Le chômage des personnes handicapées est environ deux fois plus élevé que la moyenne nationale. Le handicap reste un vecteur d'inégalités, vingt ans après la loi du 11 février 2005.

Dans tous les domaines de la vie sociale, citoyenneté, logement, transports, emploi... des discriminations persistent

« En France, entre 5,7 et 18,2 millions de personnes – selon la définition utilisée – sont limitées par une altération physique, sensorielle, mentale ou cognitive, d'après une étude publiée en novembre 2024 par la direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques. La loi votée le 11 février 2005 devait leur assurer "l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté". Vingt ans après, l'objectif n'est pas atteint. Le handicap constitue le premier motif de discrimination, avant l'origine, le sexe ou l'état de santé : il fait l'objet de 21 % des saisines auprès du défenseur des droits. En avril 2023, le Comité européen des droits sociaux du Conseil de l'Europe a estimé que l'inaction de la France constituait une "violation" des droits fondamentaux des personnes handicapées. »

Extrait d'un article du Monde de Anne-Aël Durand, paru le 11 février 2025,

Le regard de la réalisatrice :

“ Est-il acceptable que les écoles françaises de kinésithérapie refusent aujourd’hui encore des étudiants au seul motif de leur surdité, s’insurge la réalisatrice. Plus vulnérable que Manon, le parcours de Maxime est particulièrement douloureux. Né cinq ans après sa sœur, il n’a pas échappé, dans les années 2000, à la grande théorie de l’inclusion sauvage qui l’a propulsé, sans soutien aucun, dans des classes “d’entendants”. L’expérience le plonge dans une grande détresse et une panique quant à son futur. En 2016, une surdose de médicaments sera fatale à Maxime, laissant la famille confrontée aux questionnements et au long travail du deuil. ”

LES CHIFFRES DU HANDICAP EN FRANCE

- 5,7 à 18,2 millions de personnes concernées (selon les définitions)
- 21 % des saisines du Défenseur des droits
- Chômage $\approx 2\times$ plus élevé que la moyenne nationale
- Loi de 2005 : objectif “égalité des droits et des chances” — toujours inachevé

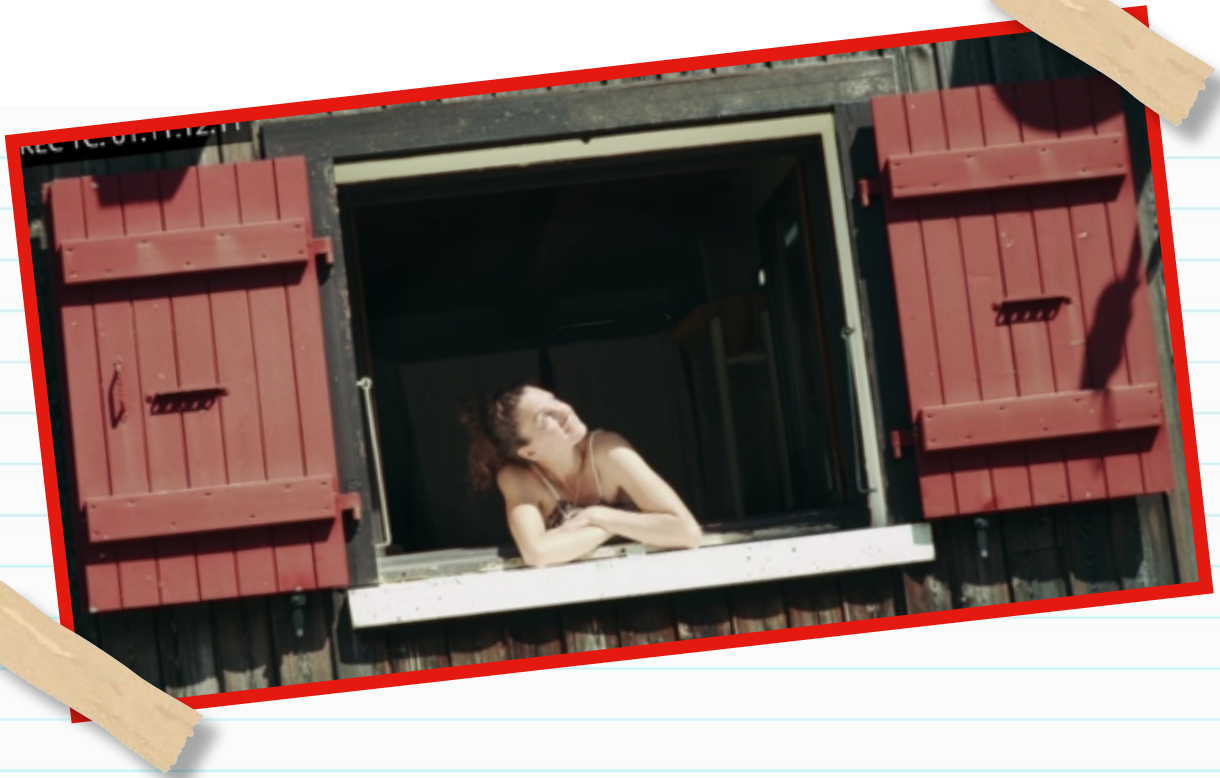
5. ZOOM SUR LA SURDITÉ

Le nombre de personnes sourdes ou malentendantes en France est estimé à environ **sept millions par l’enquête Handicap-Santé Ménages (HSM)**. Parmi elles, le nombre de personnes sourdes pratiquant la langue des signes française (LSF) n’est pas précisément connu mais se situe vraisemblablement autour de 100 000.

Il existe deux types de surdités, selon la partie de l’oreille atteinte et le mécanisme de survenue : la surdité de transmission et la surdité de perception. Cette surdité peut être légère, moyenne, sévère, profonde.

La surdité n’entraîne pas d’incapacité phonatoire ; mais les sourds n’ont pas pu, dans leur petite enfance, à l’âge de l’apprentissage de la parole, apprendre à reproduire ce qu’ils n’entendaient pas. C’est donc la raison pour laquelle ils ont du mal à s’exprimer par la parole. Si certains sourds ne parlent pas, c’est soit parce qu’ils n’ont pas appris, soit parce qu’ils ont choisi de ne pas le faire par peur d’être jugés ou incompris. **Imaginez-vous devoir dire quelque chose que vous n’entendez pas. Chez l’enfant, une surdité qui n’est pas détectée très tôt a un impact sur le développement du langage.** Chez l’adulte et la personne âgée, la baisse de l’audition conduit peu à peu à l’isolement et à la perte des stimulations essentielles pour préserver les facultés intellectuelles.





Bruit et surdité. La principale cause de surdité est l'exposition à des bruits trop intenses. Les bruits prolongés détruisent progressivement les cellules de l'oreille interne, provoquant une surdité irréversible. Bruit soudain très fort (explosion) → peut causer une surdité brutale, partielle ou totale, voire une déchirure du tympan : c'est le traumatisme sonore aigu.

Qu'est-ce qu'un implant cochléaire ? L'implant cochléaire est une prothèse auditive composée de deux parties. Une partie interne, placée sous la peau, avec un stimulateur et des électrodes insérées dans la cochlée lors d'une chirurgie. Une partie externe, avec un microphone, un processeur vocal (souvent placé sur l'oreille) et une antenne fixée sur le cuir chevelu.

Oraliser, c'est quoi ? Oraliser signifie qu'une personne sourde apprend à parler pour communiquer avec les entendants. La réussite dépend du type et du degré de surdité, du milieu familial et éducatif, de la rééducation et des appareillages disponibles. Certaines personnes peuvent oraliser de manière très compréhensible, d'autres auront toujours des difficultés à se faire comprendre.

La langue des signes, c'est quoi ? La langue des signes est une langue visuo-gestuelle complète (mains, visage, corps) qui remplit les mêmes fonctions qu'une langue vocale. En France, la LSF (Langue des Signes Française) est pratiquée par environ 100 000 personnes. La communauté sourde se considère parfois non comme « handicapée », mais comme minorité linguistique et culturelle.

FICHE ÉLÈVE

SITUATION DU HANDICAP EN FRANCE

CONSTAT GÉNÉRAL

- Le handicap reste le premier motif de discrimination en France : en 2023, il représente 21 % des saisines auprès du Défenseur des droits (devant l'origine et le sexe).
- Le taux de chômage des personnes handicapées est environ deux fois plus élevé que la moyenne nationale.
- Vingt ans après la loi du 11 février 2005 (« égalité des droits et des chances, participation et citoyenneté »), les objectifs ne sont pas atteints : les discriminations persistent dans l'emploi, le logement, les transports, l'école.
- « En France, entre 5,7 et 18,2 millions de personnes – selon la définition utilisée – sont limitées par une altération physique, sensorielle, mentale ou cognitive... » — Anne-Aël Durand, Le Monde, 11 février 2025

Zoom sur la surdité

- Environ 7 millions de personnes sourdes ou malentendantes en France.
- Environ 100 000 pratiquent la langue des signes française (LSF).
- Deux grands types : surdité de transmission (oreille externe/moyenne) et surdité de perception (oreille interne, nerf auditif).
- Surdité légère, moyenne, sévère ou profonde.

Points clés pour les élèves

- La surdité n'empêche pas de parler : ce sont les difficultés d'apprentissage précoce qui compliquent l'expression orale.
- Détection précoce essentielle : elle conditionne le développement du langage.
- Chez l'adulte, la perte auditive peut conduire à l'isolement et au déclin cognitif.
- Causes fréquentes : exposition prolongée aux bruits intenses, traumatismes sonores.
- Solutions : prothèses auditives, implants cochléaires.

Langue des signes et oralisation

- Oraliser : parler malgré la surdité, réussite variable selon profil, milieu familial, aides éducatives.
- la langue des signes française (LSF) : langue visuo-gestuelle complète, reconnue officiellement depuis 2005.
- La communauté sourde se définit parfois comme minorité linguistique et culturelle.

Enjeux scolaires

- Peu de professeurs formés à la LSF.
- Accompagnement des élèves sourds inégal selon les établissements.
- Importance de penser accessibilité, soutien humain (AVS, AESH) et sensibilisation des camarades.

QUESTIONS :

1. Qu'est-ce que le handicap selon toi ? Donne un exemple.
2. Dans le film, comment reconnaît-on que Manon est sourde ? Quels signes te le montrent ?
3. Y a-t-il des moments de silence dans le film ? Qu'évoquent-ils pour toi ?
4. Comment réagit sa famille face à sa surdité ? Donne un exemple de soutien et un exemple de difficulté.

Activités :

Jeu sensoriel : sans parler, fais deviner un objet ou une émotion à tes camarades.

Analyse de séquence : regarde une scène sans le son puis avec le son, note ce que tu découvres en plus.



ATELIERS OPTIONNELS : HANDICAP ET PERCEPTION

Objectif pédagogique : Expérimenter de manière ludique ce que signifie perdre un sens ou devoir communiquer autrement, pour développer l'empathie et la réflexion sur le handicap sensoriel.

ATELIER 1 : « ENTENDRE OU NE PAS ENTENDRE »

Consigne : Les élèves doivent reconstituer une phrase à trous où certains mots manquent (comme si l'on n'entendait qu'un mot sur deux). /// Variante : Passer un extrait vidéo sans le son, puis avec le son.

Débriefing : Quelles difficultés ? Quelles stratégies pour comprendre ?

Lien pédagogique : Importance du sous-titrage, de la langue des signes, de l'adaptation.

ATELIER 2 : « COMMUNIQUER SANS PARLER »

Consigne : Un élève doit faire deviner un mot ou un concept uniquement par gestes (mime, expression corporelle).

Variante : Jeu en équipes, chaque équipe fait deviner plusieurs mots.

Encourager les élèves à utiliser le corps, le visage, le regard pas seulement les mains.

Choisir 10 à 15 cartes selon le temps disponible.

Adapter le niveau de difficulté (par ex. commencer avec des objets concrets, puis aller vers des concepts plus abstraits).

Débriefing : Quels gestes ont été utilisés ? Était-ce facile ou difficile ?

Lien pédagogique : Communication non verbale, rôle de la langue des signes française (LSF) comme langue.

Liste de mots / concepts à mimer

à imprimer, découper et glisser dans un petit sac ou une enveloppe pour le tirage au sort

Objets / choses concrètes : livre, téléphone, vélo, guitare, ordinateur, chien, ballon, lunettes, clé.

Actions : courir, danser, dormir, écrire, manger, écouter de la musique, nager, se brosser les dents, applaudir.

Émotions / états : joie, colère, tristesse, peur, fatigue, surprise, amour.

Lieux : école, cinéma, montagne, mer, maison, hôpital, supermarché.

Concepts plus abstraits : liberté, handicap, secret, amitié, silence.

● H/SITOGRAFIE, POUR ALLER PLUS LOIN ●

La sitographie ci-dessous propose une sélection de sites pour approfondir la compréhension de la surdité, du handicap et du cinéma documentaire, ainsi que les soutiens institutionnels qui ont rendu possible le film.

Les soutiens du film

- Fondation Pour l'Audition
<https://www.fondationpurlaudition.org/nous-decouvrir/la-fondation-pour-laudition-602>
- Association Nationale pour l'Audition (ANA)
<https://association-nationale-audition.org/>

Comprendre la surdité et le handicap

- Comprendre le handicap – Ville de Paris – Dossier d'introduction aux différents types de handicaps
<https://handicap.paris.fr/comprendre-le-handicap/>

La surdité et la langue des signes

- La langue des signes encore à la peine – France Culture
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/la-langue-des-signes-encore-a-la-peine-4738871>
- Pourquoi la République a longtemps combattu la langue des signes – Podcast
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-pourquoi-du-comment-histoire/pourquoi-la-republique-a-t-elle-longtemps-combattu-la-langue-des-signes-3129932>
- Languedessignes.fr – Ressources et initiation à la langue des signes française (LSF)
<https://www.languedessignes.fr/>

Sourds et cinéma

- <https://injs-bordeaux.org/blog/sourds-et-cinema/>
- Article scientifique – Les lettres de la SPF
- <https://shs.cairn.info/revue-les-lettres-de-la-spf-2018-2-page-181?lang=fr>

Handicap et cinéma

- Blow Up – Le handicap au cinéma (ARTE)
https://www.youtube.com/watch?v=dFtBAXP12GY&ab_channel=BlowUp%2C%27actualit%C3%A9ducin%C3%A9ma%28oupresque%29-ARTE
- Retour d'image – Filmographie sur la surdité au cinéma
<https://retourimage.eu/filmographie-surdite-cinema/>

Penser le documentaire

- Canal-U – Penser le cinéma documentaire
<https://www.canal-u.tv/chaines/tele-amu/penser-le-cinema-documentaire>
- Le Fil des images – Le documentaire : quels possibles ?
<https://www.lefilimages.fr/le-documentaire-quels-possibles/>

Autour de Dominique Fischbach

- Le site officiel de la réalisatrice
<https://dominiquefischbach.com/>
- Chaîne officielle de Strip Tease, le magazine qui déshabille la société !
<https://www.youtube.com/channel/UCTijLU4Tb2jcW9n23APDwZg>
- Deux films de Dominique Fischbach réalisés pour l'émission Strip Tease

La fureur de vivre :

- https://www.youtube.com/watch?v=d-BgYPmYYTs&ab_channel=STRIPTASEOFFICIEL%F0%9F%87%AB%F0%9F%87%B7

L'adieu aux armes :

- https://www.youtube.com/watch?v=hB1HKbFyKo&ab_channel=STRIPTASEOFFICIEL%F0%9F%87%AB%F0%9F%87%B7

TABLEAU DE CORRESPONDANCE AVEC LE SOCLE COMMUN, LES PROGRAMMES ET LES NOTIONS (CYCLE 4)

Ce tableau met en regard les activités proposées dans le dossier avec les compétences du Socle commun, les programmes du Cycle 4 et les notions travaillées. Il offre aux enseignants un outil rapide pour identifier les objectifs pédagogiques visés et intégrer l'étude du film dans leur progression annuelle, en cohérence avec les attendus officiels.

Certaines activités sont également transposables en lycée (en particulier EMC, français).

Partie du dossier	Activité / Séquence	Compétences travaillées (Socle commun / Programmes Cycle 4)	Notions travaillées	Commentaire pour l'enseignant
A – À la rencontre du film	Fiche questions / réponses	D1 : Comprendre et reformuler un récit documentaire	Compréhension globale, récit, point de vue	Idéal pour l'entrée dans le film ; permet de diagnostiquer la compréhension globale.
	Jeu : la famille en cartes	D2 : Identifier les personnages et les liens	Personnage, relation, vocabulaire des liens familiaux	Outil ludique, utile pour les classes hétérogènes.
B – Repères	Portraits singuliers	D1, D3 : Décrire un personnage et son évolution	Portrait, émotion, lexique des sentiments	Développe le lexique et favorise l'expression de soi.
	Handicap à l'écran	D3 : Comprendre les représentations culturelles ; EMC : Vivre ensemble et respect des différences	Représentation, inclusion, stéréotype	Peut donner lieu à un débat argumenté en classe
C – Lire le film	Lire une affiche	D1 : Lire l'image et l'interpréter ; Éducation aux médias : Identifier les codes de l'affiche	Symbole, composition, cadrage	Activité courte et très concrète.
	Analyser une bande-annonce	D1 et D5 : Comprendre les procédés de narration audiovisuelle ; analyser le rôle du montage et du son	Montage, rythme, son/musique	Permet un travail croisé Français / Éducation aux médias.
	Les personnages et leurs relations	D2 : Organiser les informations sous forme de carte ou schéma	Réseau, relation, arbre généalogique	Ouvre sur un travail d'expression écrite.
Prolongements	Les personnages et leurs relations	D1, D2, D3 : Décrire, comparer, argumenter	Comparaison, analyse, perception sensorielle	Idéal pour prolonger la séquence sur le handicap ou le deuil.

Abréviations utilisées :

D1 – Les langages pour penser et communiquer **D3** – La formation de la personne et du citoyen

D2 – Les méthodes et outils pour apprendre **D5** – Les représentations du monde et l'activité humaine